

## Sommaire

|   |             |
|---|-------------|
| 4 pôles culturels<br>au service d'un territoire                   | P.4         |
| Découvrir l'histoire et<br>le patrimoine d'une région             | P.6         |
| Rouen, un grand port<br>à la croisée des civilisations            | P.8         |
| <b>PÔLE ARTS</b>  | <b>P.14</b> |
| Présentation  | P.16        |
| Portfolio   | P.20        |
| <b>PÔLE BEAUVOISINE</b>   | <b>P.32</b> |
| Présentation  | P.34        |
| Portfolio   | P.36        |
| <b>PÔLE LITTÉRAIRE</b>  | <b>P.44</b> |
| Présentation  | P.46        |
| Portfolio   | P.48        |
| <b>PÔLE ARTS, SCIENCES<br/>ET INDUSTRIES</b>                      | <b>P.54</b> |
| Présentation  | P.56        |
| Portfolio   | P.58        |
| <b>UN PATRIMOINE EXCEPTIONNEL</b>                                 | <b>P.64</b> |
| Rouen, deux mille ans d'histoire                                  | P.66        |
| Huit sites incontournables  | P.72        |
| Illustres Normands,<br>illustres Rouennais                        | P.74        |
| À la rencontre des publics :<br>une politique de médiation active | P.76        |
| Informations pratiques  | P.80        |

RAYMOND  
DUCHAMP-VILLON  
*Le Cheval-Majeur*  
1914, plâtre, 150 x 135 x 90 cm.  
Coll. musée des Beaux-Arts de Rouen

À L'ARRIÈRE-PLAN  
VICTOR VASARELY  
*Cheytt*  
1970, huile sur toile, 200 x 185 cm.  
Coll. musée des Beaux-Arts de Rouen

Le 1<sup>er</sup> janvier 2016, la Métropole Rouen Normandie rassemblait les plus importants musées de son territoire, donnant ainsi naissance à l'un des premiers pôles muséaux de France : la Réunion des musées métropolitains Rouen Normandie (RMM), qui compte trois nouveaux musées littéraires depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2021.

La Métropole s'attache bien sûr à préserver et valoriser ce patrimoine prestigieux, en portant d'importants projets d'investissement, à l'instar du futur pôle muséal Beauvoisine qui entend fusionner le musée des Antiquités et le Muséum d'histoire naturelle. Son ouverture est prévue en 2028, date à laquelle « Rouen Seine normande » espère célébrer le titre de Capitale européenne de la culture. Les collections des musées métropolitains disent l'histoire doublement millénaire de notre territoire depuis les découvertes archéologiques jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle : on y découvre des chefs-d'œuvre de la peinture – dont la plus somptueuse collection impressionniste de France après celle du musée d'Orsay –, un patrimoine industriel unique, des figures littéraires exceptionnelles et des propositions plus contemporaines. Nous les voulons à la disposition du plus grand nombre, des enfants, des jeunes et des familles.

L'ambitieux projet scientifique et culturel déployé par la Réunion des musées métropolitains s'emploie à faire dialoguer les collections entre elles et avec d'autres, grâce aux nombreuses expositions temporaires et aux œuvres prêtées par des musées partenaires, souvent de grandes institutions nationales ou internationales. En alliant exigence et accessibilité, en conjuguant héritage et modernité, tradition et novation, engagement dans une démarche d'écoresponsabilité sociale et environnementale, la Métropole et ses musées s'inscrivent dans une dynamique tout à la fois ouverte au monde et ancrée dans leur territoire, le long de la vallée de la Seine. La Métropole et ses musées souhaitent susciter l'envie, le plaisir, l'émotion, la curiosité. L'accès aux collections permanentes est totalement gratuit pour le public et l'offre de médiation, tant auprès des visiteurs individuels qu'auprès des groupes, constamment renouvelée : elle propose aux acteurs de l'éducation, de la recherche, des loisirs, des champs social et médico-social, ou encore du monde économique, des contenus variés, sources d'épanouissement, d'enrichissement et de réflexion sur la construction du monde d'aujourd'hui et de demain. En s'employant à penser le musée avec les habitants de son territoire, en défendant avec force et conviction des valeurs d'équité, de diversité et d'égalité des genres, la Métropole et ses musées portent résolument une ambition revisitée : la culture pour tous, par tous, partout.

**Nicolas MAYER-ROSSIGNOL**  
Maire de Rouen et président de la Métropole Rouen Normandie

**Laurence RENO**  
Vice-présidente chargée de la culture

## La Réunion des musées métropolitains de Rouen Normandie

# 4 pôles culturels au service d'un territoire

Murielle Grazzini

La Métropole Rouen Normandie, constituée d'une ville centre de 110 000 habitants et de 71 communes, s'est dotée le 1<sup>er</sup> janvier 2016, un an après sa création, d'une Réunion des musées métropolitains (RMM), composée de neuf puis onze musées, tous labellisés musées de France. Ces derniers conservent des œuvres d'une richesse exceptionnelle, de l'archéologie jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle, de la littérature au patrimoine industriel, en passant par des chefs-d'œuvre et la plus riche collection impressionniste de France, derrière le musée d'Orsay. Les collections réunies entrent en résonance pour raconter l'histoire du territoire et sont une façon de renouer avec l'histoire encyclopédique qui a présidé à leur constitution.

La RMM s'organise en quatre pôles thématiques : le pôle Arts (musées des Beaux-Arts, de la Céramique et Le Secq des Tournelles), le pôle littéraire (Maison natale et Maison des Champs de Pierre Corneille, musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, pavillon Flaubert à Croisset), le pôle Beauvoisine (musée des Antiquités et Muséum d'histoire naturelle) et, enfin, le pôle Arts, sciences et industries (Musée industriel de la Corderie Vallois et

Fabrique des savoirs, installés dans d'anciennes usines). Elle est le signe d'un véritable dynamisme et d'une importante volonté de rayonnement de la métropole, sur les plans national et international.

Acte fort de l'installation de la RMM, les élus de la métropole ont unanimement délibéré pour la gratuité d'accès aux collections permanentes pour tous les publics. Ce choix s'est fondé sur la volonté de maintenir, nouer ou renouer un lien étroit avec tous les habitants du territoire et au-delà, afin qu'ils s'approprient – ou se réapproprient – un patrimoine qui leur appartient. Tout en préservant ce patrimoine pour les générations futures, il s'agit de le revisiter, de le mettre en valeur, de l'enrichir et, ainsi, de renouveler sans cesse l'envie, le plaisir, la curiosité, l'enrichissement que procure sa fréquentation. Si la gratuité peut favoriser le premier accès aux équipements, elle n'est pas suffisante. Pour développer une fréquentation régulière, de nouvelles stratégies de médiation et de communication ont donc été mises en œuvre. Celles-ci se déploient en collaboration avec les acteurs du territoire, au premier rang desquels se trouvent bien entendu les municipalités, mais aussi les partenaires, qu'ils soient institutionnels ou qu'ils relèvent

des champs éducatif, culturel et de loisirs, social ou médico-social, artistique ou économique.

Au service des publics et des collections, c'est une véritable synergie qui se déploie entre les musées de la RMM, avec la volonté de valoriser chacun d'eux, d'atteindre pour tous un niveau d'excellence. La RMM réunit de multiples compétences – plus de 20 métiers différents sont représentés dans ses équipes – et de fabuleuses collections. Les propositions faites aux publics – événements et expositions – sont pensées en transversalité au sein des équipes, en faisant dialoguer les collections de la RMM et celles des institutions nationales et internationales avec lesquelles elle collabore. Chacun des musées ou des pôles peut s'y exprimer pleinement, en associant les publics à la conception de la programmation. La circulation des publics entre les musées est par ailleurs privilégiée afin de garantir aux publics une offre régulière et renouvelée. En plus des grandes expositions présentées chaque année, des rendez-vous récurrents jalonnent le programme *Flâner* : la participation au festival Normandie impressionniste, bien sûr ; le *Temps des collections*, rendez-vous annuel important de valorisation des collections, qui fait converger des projets pour réunir une majorité de musées et tous les pôles sur un même thème ; la *Chambre des visiteurs*, invitation faite aux habitants lors des journées du patrimoine et du patrimoine, et durant les semaines suivantes, à concevoir une exposition en sélectionnant une vingtaine d'œuvres parmi 70 à 100 proposées ; ou encore la *Ronde*, installation d'œuvres d'artistes contemporains, du territoire ou d'ailleurs, et sélectionnées après un appel à projets, s'inscrivant parmi les collections des musées ou dans des lieux partenaires (le CHU, par exemple). Une même énergie est apportée pour faire vivre les collections et renouveler les accrochages tout au long de l'année.

Dans une dynamique d'attention à tous les publics, la RMM a à cœur de faire de chacun de ses musées des services de proximité, comme tout autre équipement de loisirs ou d'accès à la connaissance,

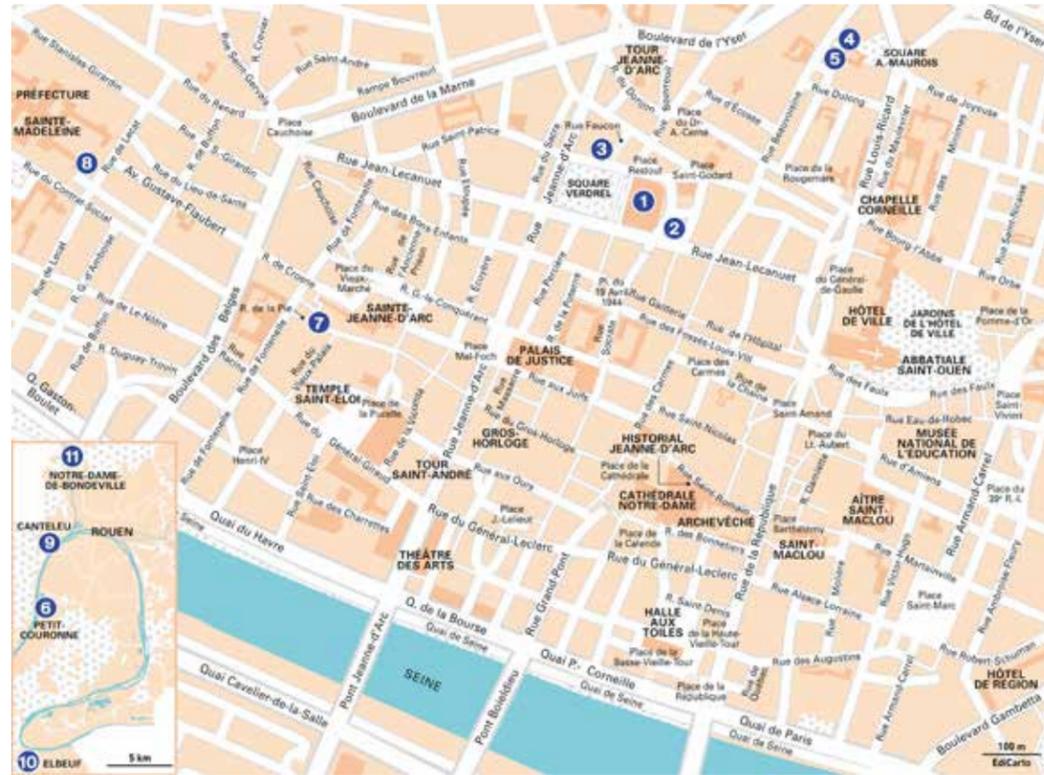
des lieux accueillant tous types de publics – en s'attachant à prendre en compte chacune de leurs spécificités, et ce, quels que soient leur âge, leur appartenance sociologique, leur origine, leur genre ou leur handicap – et s'inscrivant dans une démarche éducative et d'éveil auprès des plus jeunes (tout-petits, scolaires, étudiants...) et de leurs familles. Par ailleurs, le public plus éloigné géographiquement, qu'il vienne des régions limitrophes et notamment du Bassin parisien mais aussi d'autres parties du territoire national ou du monde, trouve dans les musées de la RMM une offre qui n'a pas d'équivalence en termes de diversité des collections et de propositions et d'accessibilité – situés au cœur du quartier des musées et à quelques minutes de la gare SNCF, six musées accueillent des collections variées, et tous les autres peuvent notamment être rejoints grâce au réseau de transport en commun.

La RMM s'inscrit en outre, en s'appuyant sur ses collections, dans une réflexion partagée autour des grands enjeux sociétaux et environnementaux du monde contemporain. Premiers musées de France à s'être dotés d'une Charte pour l'égalité hommes-femmes dans les pratiques muséales, les établissements de la RMM s'engagent sur les questions de diversité et dans une démarche d'écoresponsabilité sociale et environnementale. Un véritable virage technologique est par ailleurs en train d'être opéré, avec pour objectifs, à plus ou moins court terme, une numérisation massive de ses collections, une mise en ligne des données et la création d'une plateforme de partage de savoirs. Les musées étant de grands producteurs de contenus, ceux-ci doivent être mieux partagés et disponibles pour le public le plus proche comme le plus lointain. Enfin, un important programme de travaux a été engagé depuis 2016 dans les musées de la Métropole Rouen Normandie : travaux de rénovation, d'entretien et de maintenance, et surtout de rénovation et de réalisation d'un nouveau pôle Beauvoisine, réunissant les collections du musée des Antiquités et du Muséum d'histoire naturelle, avec une livraison prévue pour 2028. ■



11 musées à Rouen et dans les alentours

# Découvrir l'histoire et le patrimoine d'une région



## LE PÔLE ARTS

PEINTURE, SCULPTURE, DESSIN, OBJETS D'ART, CÉRAMIQUE, FERRONNERIE



**1 | MUSÉE DES BEAUX-ARTS**  
Rouen

L'une des plus prestigieuses collections publiques de France, qui réunit peintures, sculptures, dessins et objets d'art du xv<sup>e</sup> siècle à nos jours. Le musée, temple de la peinture du xix<sup>e</sup> siècle, possède la première collection impressionniste de France extra-parisienne (Monet, Sisley, Renoir...).



**2 | MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE**  
Rouen

Situé entre cour et jardin, ce musée occupe l'élégant hôtel d'Hocqueville édifié au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle. Riche de plus de 5 000 pièces, il conserve notamment la plus importante collection publique française de faïences produites à Rouen du xvii<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle.



**3 | MUSÉE LE SECQ DES TOURNELLES**  
Rouen

Une collection de ferronnerie ancienne unique au monde qui compte près de 15 000 pièces, exposée dans l'ancienne église gothique Saint-Laurent. Le musée dresse un large panorama des productions artistiques et pittoresques réalisées en fer, de l'époque gallo-romaine au xix<sup>e</sup> siècle.

## LE PÔLE BEAUVOISINE

SCIENCES DE LA NATURE, ETHNOLOGIE, ARCHÉOLOGIE, ARTS RELIGIEUX ET DÉCORATIFS



**4 | MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE**  
Rouen

Une riche collection naturaliste et ethnographique de 800 000 objets collectés à travers le monde, mais également un espace de débat sur les questions scientifiques et culturelles du monde contemporain, parmi lesquelles la protection de la biodiversité.



**5 | MUSÉE DES ANTIQUITÉS**  
Rouen

Le musée des Antiquités, reflet d'un territoire particulièrement riche en vestiges archéologiques, expose des collections de provenance régionale qui se situent entre l'âge du bronze et la Renaissance. Il conserve aussi d'intéressantes collections d'antiquités égyptiennes et grecques et d'une exceptionnelle collection d'objets médiévaux.

## LE PÔLE LITTÉRAIRE

LITTÉRATURE, LIVRES ET OBJETS ANCIENS, MOBILIER, HISTOIRE DE LA MÉDECINE



**6 | MAISON DES CHAMPS, MUSÉE PIERRE CORNEILLE**  
Petit-Couronne

C'est dans la Maison des Champs, une charmante bâtisse à pans de bois agrémentée d'un jardin potager, d'un verger et d'un four à pain, que fut installé en 1879 l'un des premiers musées en France consacrés à un écrivain et à sa famille. Dans la propriété, acquise en 1608 par le père de Corneille, sont exposés sculptures, peintures, gravures, médailles, éditions rares et originales.



**7 | MAISON NATALE PIERRE CORNEILLE**  
Rouen

C'est dans cette maison, dans laquelle il est né en 1606 et a vécu un demi-siècle, que Pierre Corneille a écrit *Le Cid*. Labellisée à la fois « Maison littéraire » et « Musée de France », elle abrite le cabinet de travail de l'homme de lettres reconstitué avec du mobilier d'époque, ainsi qu'une imposante bibliothèque.



**8 | MUSÉE FLAUBERT ET D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE**  
Rouen

Situé dans l'enceinte de l'ancien hôtel-Dieu où est né Gustave Flaubert et où son père était chirurgien, ce musée présente des souvenirs de la famille de l'écrivain et évoque un univers qui a inspiré son œuvre. On y parcourt une histoire de la médecine du Moyen Âge au début du xx<sup>e</sup> siècle.



**9 | PAVILLON GUSTAVE FLAUBERT**  
Dieppedalle-Croisset

Ce pavillon, classé monument historique, témoigne de ce que fut la propriété où Gustave Flaubert s'est installé en 1846 avec sa mère et sa nièce. Le pavillon retrace la vie à Croisset du temps des Flaubert : reconstitution du cabinet d'écriture disparu et évocation des illustres visiteurs comme George Sand, Tourgueniev et le jeune Maupassant.

## LE PÔLE ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES

PATRIMOINE ET ARCHITECTURE INDUSTRIELS, SCIENCES NATURELLES, ARCHÉOLOGIE



**10 | LA FABRIQUE DES SAVOIRS**  
Elbeuf-sur-Seine

Installé dans l'ancienne usine de fabrication de draps de laine Blin & Blin ayant fait l'objet d'une reconversion architecturale, ce musée témoigne de l'épopée de l'industrie textile dans la métropole de Rouen-Normandie et offre un riche parcours à travers l'histoire humaine, géologique et naturelle de la vallée.



**11 | MUSÉE INDUSTRIEL DE LA CORDERIE VALLOIS**  
Notre-Dame-de-Bondeville

Cet ancien moulin à papier du xvi<sup>e</sup> siècle fut métamorphosé au xix<sup>e</sup> siècle en un bâtiment de quatre étages doté d'une roue à aubes. Filature de laine puis corderie, le lieu est aujourd'hui un musée où le visiteur est invité à découvrir des machines d'époque, toujours en état de fonctionnement, et des collections relatives à l'activité textile.

Commerce, religion, culture

# Rouen, un grand port à la croisée des civilisations

Claire Maingon

À Rouen de l'Antiquité s'installe d'abord sur la rive droite de la Seine, à l'abri des inondations. Au cours des 11<sup>e</sup> et 111<sup>e</sup> siècles, la cité se dote d'infrastructures propres à une grande ville de l'époque : des thermes et des entrepôts portuaires, mais aussi des habitations de notables qui font fortune dans le commerce maritime et fluvial. Les rivières (Robec, Aubette et

Cailly) deviennent vite des points stratégiques liés aux activités des brasseurs, teinturiers et meuniers, dont les moulins produisent du blé ou de l'huile. Ces bases posées, la ville ne cesse de se développer durant le Moyen Âge et la Renaissance. De son origine à notre époque contemporaine, la richesse et le dynamisme de Rouen furent historiquement portés par trois grands secteurs, trois univers qui s'entrecroisent : le commerce, la religion et la culture. Fondé dans l'Antiquité aux marges septentrionales de l'Empire romain, *Rotomagus* est d'abord un port fluvial et maritime, à la confluence des mondes, et qui, au fil des siècles, a permis à la ville de commer-

cer avec l'étranger, mais également de se nourrir de l'apport des voyageurs, développant un goût pour la curiosité et l'exotisme. Après l'apport des cultures scandinaves à la fin du 1111<sup>e</sup> siècle qui fonde le premier duché de Normandie, son activité portuaire se développe : bientôt, elle noue des liens précoces avec les Amériques. Se positionnant précocement à l'échelle internationale en important des bois brésiliens dont on extrayait un colorant rouge utilisé pour teindre les cotons, Rouen s'inscrit dès le 1711<sup>e</sup> siècle dans le commerce triangulaire qui relie l'Afrique de l'Ouest, la Nouvelle-France – colonie française installée en Amérique du Nord – et les Antilles. En 1664, avec un retard notable sur l'Angleterre et la Hollande, le ministre des Finances de Louis XIV, Colbert, crée la Compagnie française pour le commerce des Indes orientales dans le but de rapporter en France des objets de luxe tels que les porcelaines ou les cotonnades indiennes, qui remportent un franc succès. Plutôt que de les importer,

Musée des Beaux-Arts  
CHARLES MOZIN  
*Le Port de Rouen, vue générale*  
1855, huile sur toile, 177 x 287 cm.  
Coll. musée des Beaux-Arts de Rouen





Fondé dans l'Antiquité, Rotomagus est d'abord un port fluvial et maritime, à la confluence des mondes, et qui, au fil des siècles, a permis à la ville de commercer avec l'étranger, mais également de se nourrir de l'apport des voyageurs, développant un goût pour la curiosité et l'exotisme.



Musée des Antiquités  
**Décor de façade : coupe et export du bois de braise**  
 Rouen, vers 1550, bois, 54 x 170 cm. Coll. musée des Antiquités



CI-DESSUS, DE HAUT EN BAS  
 Musée des Beaux-Arts  
**DIEGO VELÁZQUEZ**  
*Démocrate*

Vers 1624, huile sur toile,  
 100,5 x 81,5 cm.  
 Coll. musée des Beaux-Arts  
 de Rouen

Musée des Antiquités  
**Astrolabe-quadrant**  
 xv<sup>e</sup> siècle, France, cuivre,  
 16,9 x 16,9 cm.  
 Coll. musée des Antiquités

le pouvoir royal décide de favoriser leur fabrication locale. Rouen obtient ainsi du roi le privilège de produire des toiles peintes, où les motifs géométriques et les scènes de petits personnages dominent : ce sont les indienneries ou rouenneries.

Au siècle suivant, le coton importé d'Amérique du Nord, les laines d'Espagne et l'indigo des Antilles deviennent la base de l'industrie textile de la région, en particulier dans les vallées du Robec et du Cailly (et à Elbeuf, dont le port communique avec celui de Rouen), où sont installées quantité de manufactures, puis de filatures à partir du xix<sup>e</sup> siècle.

Au début de ce siècle, toutefois, le port pose problème : le cours de la Seine est dangereux, encombré de sables mouvants, ce qui rend l'accostage difficile. Le premier pont en pierres reliant les deux rives de la ville est construit en 1829, suivi d'une vaste opération de remblaiement et de sur-

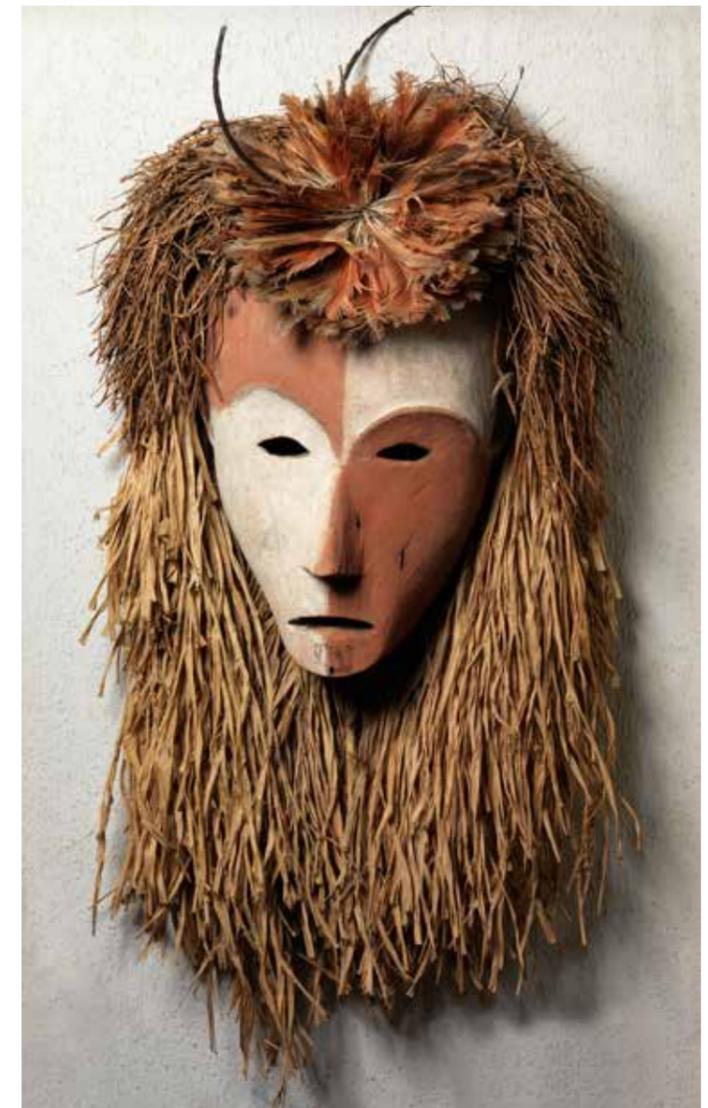
élévation des quais, enfin rectilignes. La révolution industrielle bat son plein. À Rouen, elle est bien sûr essentiellement textile. Les usines se multiplient et de nouveaux quartiers émergent pour accueillir les ouvriers. C'est le triomphe de la vapeur, qui remplace la force du courant des rivières. En 1843 est inaugurée la ligne de chemin de fer Rouen-Paris, celle-ci étant toutefois rapidement prolongée vers le port concurrent du Havre, où peuvent accoster les bateaux de gros tonnage. Ce n'est qu'au prix d'une opération colossale de draguage et d'endiguement que Rouen retrouve une activité portuaire dans la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle. Lorsque, vers 1900, les bâtiments de 40 000 tonnes peuvent enfin mouiller le long des quais de Rouen, il est trop tard : le déclin du textile rouennais et elbeuvien est amorcé. Durant la Seconde Guerre mondiale, l'armée allemande envahit la ville en dépit des quatre ponts que les Français font sauter pour lui barrer la route. Lors de la période de reconstruction, outre les immeubles bâtis en centre-ville, les infrastructures se développent sur la rive gauche de la Seine, autour



Musée Le Secq  
 des Tournelles  
**Émigrante  
 abolitionniste**  
 France, fin du xviii<sup>e</sup> siècle -  
 début du xix<sup>e</sup> siècle, bois d'ébène,  
 81 x 1,2 cm.  
 Coll. musée Le Secq  
 des Tournelles



Musée des Antiquités  
**Olifant**  
 Fin du x<sup>e</sup> - début du xii<sup>e</sup> siècle,  
 Italie (?), ivoire d'éléphant,  
 55 x 10 cm.  
 Provient du trésor de l'abbaye  
 de Saint-Victor-l'Abbaye  
 (Seine-Maritime)  
 Coll. Legentil,  
 musée des Antiquités



Muséum  
 d'histoire naturelle  
**Masque « pahuin » galao**  
 Congo-Gabon, xx<sup>e</sup> siècle, bois (peint),  
 fibre végétale, plumes, 77 x 41 cm.  
 Coll. Gravier, Muséum d'histoire naturelle



Musée  
des Beaux-Arts  
GÉRARD DAVID  
*La Vierge  
entre les vierges*  
1509, huile sur bois, 120 x 213 cm.  
Coll. musée des Beaux-Arts de Rouen

du quartier Saint-Sever. Dans les années 1980, les quais rouennais accueillent la foire Saint-Romain, grande fête foraine qui a lieu à la fin de l'automne et dont les origines remontent au XI<sup>e</sup> siècle, mais aussi l'Armada, rassemblement des plus grands voiliers du monde. En 2008, l'impressionnant pont Flaubert est inauguré, le plus long et plus haut pont mobile d'Europe. Toujours très actif, le port de Rouen est aujourd'hui intégré, avec ceux de Paris et du Havre, dans la structure novatrice Haropa.

### UN CARREFOUR DES RELIGIONS

Victor Hugo a qualifié Rouen de ville «aux cent clochers», quand elle n'en comptait qu'une trentaine. Christianisée aux alentours du II<sup>e</sup> siècle, elle s'est vite imposée comme la capitale religieuse de la région, sans pour autant évincer l'importante communauté juive implantée au nord-ouest de la cité depuis l'époque romaine. Les vagues de persécutions se succéderont néanmoins à partir du XI<sup>e</sup> siècle, à l'image du pogrom perpétré au moment de la première croisade en 1096. Des vestiges de ce passé demeurent, en particulier la Maison Sublime (vers 1100), découverte dans les années 1970 sous le palais de justice, un des plus anciens monuments juifs conservés en Europe occidentale. Nombreux sont les juifs qui s'installent à partir de 1871 à Elbeuf, dont le père d'André Maurois venant de l'Alsace

occupée : la ville compte deux synagogues au début du XX<sup>e</sup> siècle. Au Moyen Âge, à Rouen, la vie chrétienne s'articule autour de la cathédrale et de la maîtrise Saint-Evode, où sera formé le compositeur François-Adrien Boieldieu à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le portail des Libraires rappelle que Rouen a été l'un des grands centres de production de manuscrits enluminés avant de devenir, dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, la capitale de l'imprimerie en Normandie. À la même époque, si églises et couvents fleurissent à travers la cité, le clergé catholique se voit concurrencé : d'abord par les ordres mendiants, mais surtout par la réforme protestante qui se développe au XVI<sup>e</sup> siècle. Elle touche plus d'un cinquième de la population en 1560, provoquant des tensions très vives : Rouen n'est pas épargnée par les guerres de Religion. L'Église catholique parvient toutefois à rétablir sa puissance au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, les Jésuites, tenants de la contre-réforme, dont Pierre Corneille fréquente le collège, sont particulièrement influents et bien implantés dans la ville. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, l'afflux de population ouvrière conduira à l'érection de nouvelles églises, La dernière, une basilique moderne, étant construite en 1979, sur la place du Vieux-Marché, consacrée à Jeanne d'Arc : les Rouennais ont voué, en effet, à la Pucelle un culte particulier dans l'entre-deux-guerres, à l'image de la grande fête religieuse et pro-



Musée  
des Beaux-Arts  
WALTER RICHARD  
SICKERT  
*Le Music-hall,  
dit Le Café-concert*  
1888-1889, huile sur toile,  
62,2 x 52 cm.  
Coll. musée des Beaux-Arts de Rouen

fane venue célébrer le 500<sup>e</sup> anniversaire de sa mort en 1931. Depuis le XX<sup>e</sup> siècle, la communauté musulmane se développe dans la région : elle compte une quarantaine de mosquées, notamment à Rouen.

### LA VIE CULTURELLE

La vie culturelle rouennaise est marquée par la scène lyrique, demeurée longtemps la première de province. Pierre Corneille y fait ses premières armes. Construit en 1776, le Théâtre des Arts est ravagé par un incendie un siècle plus tard, puis reconstruit. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les deux opéras de Richard Wagner, *Lobengrin* et *Tannhäuser*, y sont donnés en avant-première nationale. À la suite des bombardements de 1944, un nouveau théâtre est construit, inauguré en 1962. Depuis, de nombreuses scènes de spectacle vivant proposent une programmation riche et éclectique (Centre dramatique national, Salle de musiques actuelles, nombreux théâtres, cirque à Elbeuf-sur-Seine...). Autre sujet de reconnaissance artistique et culturelle : la gastronomie.

À la suite des bombardements de 1944, un nouveau théâtre est construit, inauguré en 1962. Depuis, de nombreuses scènes de spectacle vivant proposent une programmation riche et éclectique.

Parmi les spécialités figure le canard à la rouennaise. Déjà vanté par Voltaire, il est aussi appelé canard ou caneton au sang (il est cuit dans son sang), mais également caneton de Duclair en référence à une espèce se reproduisant précisément dans cette boucle de la Seine. Autre spécialité culinaire locale, le sucre de pomme, à l'origine très ancienne et dont Louis XIII enfant était friand. Mais, plus encore, la ville est un centre d'art. En 1740 s'ouvre la première école publique et gratuite de dessin, dirigée par le peintre Jean-Baptiste Descamps. Après la Révolution, Rouen se dote d'importants équipements culturels : un Muséum d'histoire naturelle (1828), un Musée départemental des Antiquités (1831), un Musée industriel consacré à la tradition textile (1834), après qu'en 1799 la cité s'est offert un musée des Beaux-Arts à la hauteur de ses collections remarquables. Elle accueille l'école régionale des Beaux-Arts en 1882, tandis que se développent des sociétés savantes, associations musicales et cercles littéraires réunissant patrons et ouvriers. Son petit «Père-Lachaise», célèbre cimetière, abrite, entre autres célébrités, les familles Cochet, Flaubert et Duchamp-Villon. En 1983, un Fonds régional d'art contemporain est créé rive gauche et, depuis 2010, Rouen est le fer de lance du grand festival artistique pluridisciplinaire autour de l'impressionnisme, «Normandie impressionniste». ■

# PÔLE ARTS

- Musée des Beaux-Arts
- Musée de la Céramique
- Musée Le Secq des Tournelles

Musée des Beaux-Arts  
LAVINIA FONTANA  
*Vénus et Cupidon*  
1592, huile sur toile, 75 x 60 cm  
Coll. musée des Beaux-Arts de Rouen



Composé de trois institutions que sont le musée des Beaux-Arts, le musée de la Céramique et musée Le Secq des Tournelles, le pôle Arts de la Réunion des musées métropolitains révèle la richesse des collections rouennaises dans des domaines de création divers : peinture, sculpture, dessin, céramique ou encore ferronnerie, sur une période chronologique allant du xv<sup>e</sup> siècle à nos jours.

D'origine révolutionnaire, le musée des Beaux-Arts a été créé par le décret Chaptal de 1801, mais les premiers récolements en vue de la constitution d'une collection publique remontent à 1790. Le musée trouve un premier abri dans l'église des Jésuites et accueille le public dès 1799, avant un transfert dans le nouvel hôtel de ville, où il est inauguré en 1809 avec un catalogue de 244 peintures. Au cours du xix<sup>e</sup> siècle, le fonds s'enrichit de manière spectaculaire : le *Démocrate* de Velázquez [ill. p. 10] entre avec la collection du peintre Gabriel Lemonnier, l'un des fondateurs du musée ; Delacroix demande le dépôt à Rouen de son chef-d'œuvre *La Justice de Trajan* en 1844 ; on recherche les œuvres des enfants du pays : Poussin, Géricault. Les achats et dons (Clouet, Van Dyck, Puget, Ingres, Moreau, Traversi...) sont bientôt plus nombreux que les saisies napoléoniennes envoyées en 1803 (Gérard David, Véronèse, Rubens). La collection passe de 300 tableaux en 1823 à 600 « de premier mérite » en 1878, dans un musée désormais cité comme « le plus complet de France après celui de Paris ».

Le besoin d'un nouveau bâtiment est devenu impérieux. Le maire de Rouen demande en 1873 à l'architecte Louis Sauvageot un projet qui aboutit en 1880 à l'ouverture d'une première aile, et en 1888 à celle de l'ensemble qui abrite encore aujourd'hui le musée et la bibliothèque. Cent ans plus tard, une rénovation complète s'engage. Achievée en 1994, elle restitue, sous la houlette d'Andrée Putman, la qualité architecturale d'un bâtiment malmené par le xx<sup>e</sup> siècle, tout en augmentant habilement sa superficie. C'est au cours du xx<sup>e</sup> siècle que la collection a pris une ampleur considérable, notamment grâce à des donations exceptionnelles (les impressionnistes de François Depeaux en 1909, le fonds Jacques-Émile Blanche en 1921, l'incroyable donation Baderou de près de 400 tableaux et 5000 dessins en 1975, les Modigliani de la famille Alexandre en 1988-2001), mais aussi des achats très heureux : Caravage en 1955, Poussin en 1975.



Musée des Beaux-Arts

La galerie Depeaux présente les chefs-d'œuvre impressionnistes de la donation de l'homme d'affaires réalisée en 1909 au profit du musée

Le Pérugin, Gérard David, Clouet et Véronèse constituent les premiers grands jalons d'un parcours qui se prolonge avec un ensemble exceptionnel de peintures du xvii<sup>e</sup> siècle : il compte des chefs-d'œuvre du Caravage, de Rubens, Velázquez, Vouet, La Hyre, Poussin, Le Sueur... Les salles consacrées à l'art du xviii<sup>e</sup> siècle confrontent, quant à elles, des peintures de Fragonard, Boucher et Hubert Robert, des sculptures et des objets d'art. Par la richesse de son fonds, par l'ampleur des mouvements artistiques représentés, ainsi que par la présence d'œuvres de référence des plus grands

## Rouen, capitale de l'impressionnisme

Si Le Havre peut être qualifié de « berceau » de l'impressionnisme, Rouen apparaît quant à elle comme la capitale de cette « nouvelle peinture ». Le musée des Beaux-Arts de Rouen compte aujourd'hui, avec le MuMa du Havre, parmi les deux musées situés en région les mieux dotés en œuvres impressionnistes. En cause, l'importance de ce territoire pour les précurseurs de la modernité en peinture, ainsi que le rôle des mécènes et des collectionneurs. Dès le début du xix<sup>e</sup> siècle, en effet, la Normandie constitue une destination privilégiée pour des artistes parmi les plus visionnaires. Turner et Delacroix savent y capter l'éphémère de singuliers phénomènes lumineux et atmosphériques, et, plus tard, Courbet et Boudin auront à cœur de saisir combien fugacité et infini demeurent les deux versants

d'une même et unique vérité, comme l'expriment leurs représentations de vagues, de nuages et météores. Ce sont cependant les séjours à Rouen de Pissarro, Sisley et Monet qui vont offrir parmi les plus belles œuvres du mouvement. Citons la magistrale série des Cathédrales que Monet réalise en deux séjours (1892 et 1893). Cette trentaine de toiles, déclinant le portail occidental de l'édifice – que le soleil soit radieux ou l'air empoissé de bruine –, est présentée chez Durand-Ruel en 1895. Malgré les tentatives de Clemenceau qui militera en vain en faveur de son acquisition par l'État français, cette série est aujourd'hui dispersée dans les plus beaux musées du monde. Chaque rencontre avec l'un de ces tableaux – à Hakone, au Japon, Los Angeles ou New York... – réaffirme la position de Rouen

au cœur de la nébuleuse impressionniste. Le rôle de deux grandes figures de la vie industrielle locale que sont Léon Monet, chimiste en couleurs et frère de Claude Monet, et le charbonnier François Depeaux, achèvent de faire de Rouen la capitale du mouvement. Léon Monet, qui vit à proximité de Rouen, soutient son frère et, lui-même collectionneur, favorise l'organisation d'expositions à Rouen, autant que l'évolution des mentalités en faveur de la modernité en art. Il initiera François Depeaux, lequel possédera près de 600 tableaux et dessins, comptant 55 Sisley, 20 Monet, ainsi que des chefs-d'œuvre de Renoir, Toulouse-Lautrec ou Pissarro. La galerie du musée des Beaux-Arts qui porte aujourd'hui son nom réunit la soixantaine d'œuvres qu'il a donnée à la Ville de Rouen en 1909.



Musée de la Céramique  
Salle des sphères céleste et terrestre

maîtres, d'Ingres à Monet, le musée est également un temple de la peinture du XIX<sup>e</sup> siècle: Géricault, Delacroix, Corot, Gustave Moreau ou Degas y sont représentés par certains de leurs chefs-d'œuvre, alors que la donation de François Depeaux (1909) a établi à Rouen la première collection impressionniste de France hors de Paris. Modigliani, Dufy et les frères Duchamp ouvrent les salles du XX<sup>e</sup> siècle, qui se développent essentiellement autour du groupe de Puteaux, puis de l'abstraction (Vieira da Silva, Dubuffet, Nemours). Enfin, avec des œuvres ambitieuses de Wim Delvoye ou Felice Varini, l'art du XXI<sup>e</sup> siècle est désormais entré au musée.

Le musée de la Céramique conserve l'une des plus remarquables collections de faïences de Rouen, ainsi qu'un fonds important de faïences et de porcelaines européennes et asiatiques. Parmi ces cinq mille céramiques, plusieurs chefs-d'œuvre illustrent le niveau d'excellence atteint par les manufactures rouennaises au cours de leur histoire. La destinée du musée, fondé en 1864 grâce à la volonté de collectionneurs rouennais passionnés, est intimement liée à celle de son premier conservateur, André Pottier (1799-1867) – auteur d'une *Histoire de la faïence de Rouen*, ouvrage de référence posthume illustré par sa fille, Émilie Pottier –, qui



Musée Le Secq des Tournelles  
Vue du musée depuis la tribune ouest

céda à la Ville de Rouen près de 1500 pièces de sa collection. Cette dernière est d'abord installée dans le cloître Sainte-Marie, qui abrite le musée des Antiquités, avant de rejoindre le nouveau musée des Beaux-Arts en 1888. Depuis 1984, le musée est installé dans l'hôtel d'Hocqueville, un hôtel particulier du XVII<sup>e</sup> siècle.

Riche de plus de quinze mille objets, le musée Le Secq des Tournelles présente, quant à lui, la plus importante collection publique de ferronnerie ancienne au monde, reflet de l'ambition encyclopédique de ses fondateurs, Jean-Louis Henri Le Secq Destournelles (1818-1882) et son fils Henri-

Jean Le Secq des Tournelles (1854-1925). Sculpteur, peintre et cofondateur de la Société héliographique en 1851, Henri Le Secq est engagé par Prosper Mérimée pour réaliser l'inventaire photographique du patrimoine français. C'est au cours de ses campagnes qu'il commence à collectionner les objets en fer, fasciné par ce matériau aux potentialités infinies. À sa mort, Henri-Jean poursuit avec enthousiasme l'œuvre de son père. Souhaitant offrir un écrin permanent à sa collection, il décide d'en faire don à la Ville de Rouen. Abrisé dans l'ancienne église Saint-Laurent, le musée est inauguré en 1921. Il a fêté son centenaire il y a deux ans. ■

## DE POUSSIN À GÉRICAULT : LES CHEFS-D'ŒUVRE DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Originaire des Andelys, Nicolas Poussin s'installe à Rome en 1624 après douze ans passés à Paris. Son influence sur l'art français est immense et durable, y compris chez des artistes nés dans la métropole normande, comme Pierre Le Tellier ou Nicolas Colombel. Rouen est au XVII<sup>e</sup> siècle un foyer artistique important, où se forment Adrien Sacquespée, Jean Jouvenet, Daniel Hallé et, plus tard, Jean Restout qui, pour plusieurs, feront carrière à Paris. Né à Rouen deux siècles plus tard, l'impétueux Théodore Géricault se frotte au milieu équestre en terre normande. La riche collection du musée des Beaux-Arts (13 peintures, 60 aquarelles et dessins et presque tout l'œuvre gravé) témoigne de l'attachement que les Rouennais portent depuis le XIX<sup>e</sup> siècle à l'artiste romantique.



Musée des Beaux-Arts  
NICOLAS POUSSIN  
*Vénus montrant ses armes à Énée*  
1639, huile sur toile, 107 x 146 cm.  
Coll. musée des Beaux-Arts de Rouen



Musée des Beaux-Arts  
THÉODORE GÉRICAULT  
*Cheval arrêté par quatre jeunes gens*  
1817-1824, huile sur papier marouffé sur toile, 48 x 60,5 cm.  
Coll. musée des Beaux-Arts de Rouen



Musée  
des Beaux-Arts  
NICOLAS COLOMBEL  
*Sainte Cécile*  
1694, huile sur toile, 43,5 x 33,5 cm.  
Coll. musée des Beaux-Arts de Rouen

# ANGRAND, DELATTRE, FRECHON, LEMAÎTRE... L'ÉCOLE DE ROUEN

On désigne sous le nom d'école de Rouen le groupe formé, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, par quatre peintres, appelés parfois les Mousquetaires : Charles Angrand, Joseph Delattre, Charles Frechon et Léon-Jules Lemaître. Tous s'inscrivent dans le sillage du réalisme et de l'impressionnisme, de Claude Monet en particulier, qui habite non loin de Rouen, à Giverny. Une seconde génération d'artistes s'est ensuite formée autour de Robert Pinchon, qui revisite les thèmes impressionnistes avec des accents fauves, conférant au paysage normand une nouvelle modernité.



Musée des Beaux-Arts  
ROBERT ANTOINE PINCHON  
**Le Pont aux Anglais**  
1905, huile sur toile, 52 x 73 cm.  
Coll. musée des Beaux-Arts de Rouen

Musée des  
Beaux-Arts  
LÉON-JULES LEMAÎTRE  
**Le Pont Corneille**  
1891, huile sur toile, 48,5 x 73 cm.  
Coll. musée des Beaux-Arts de Rouen



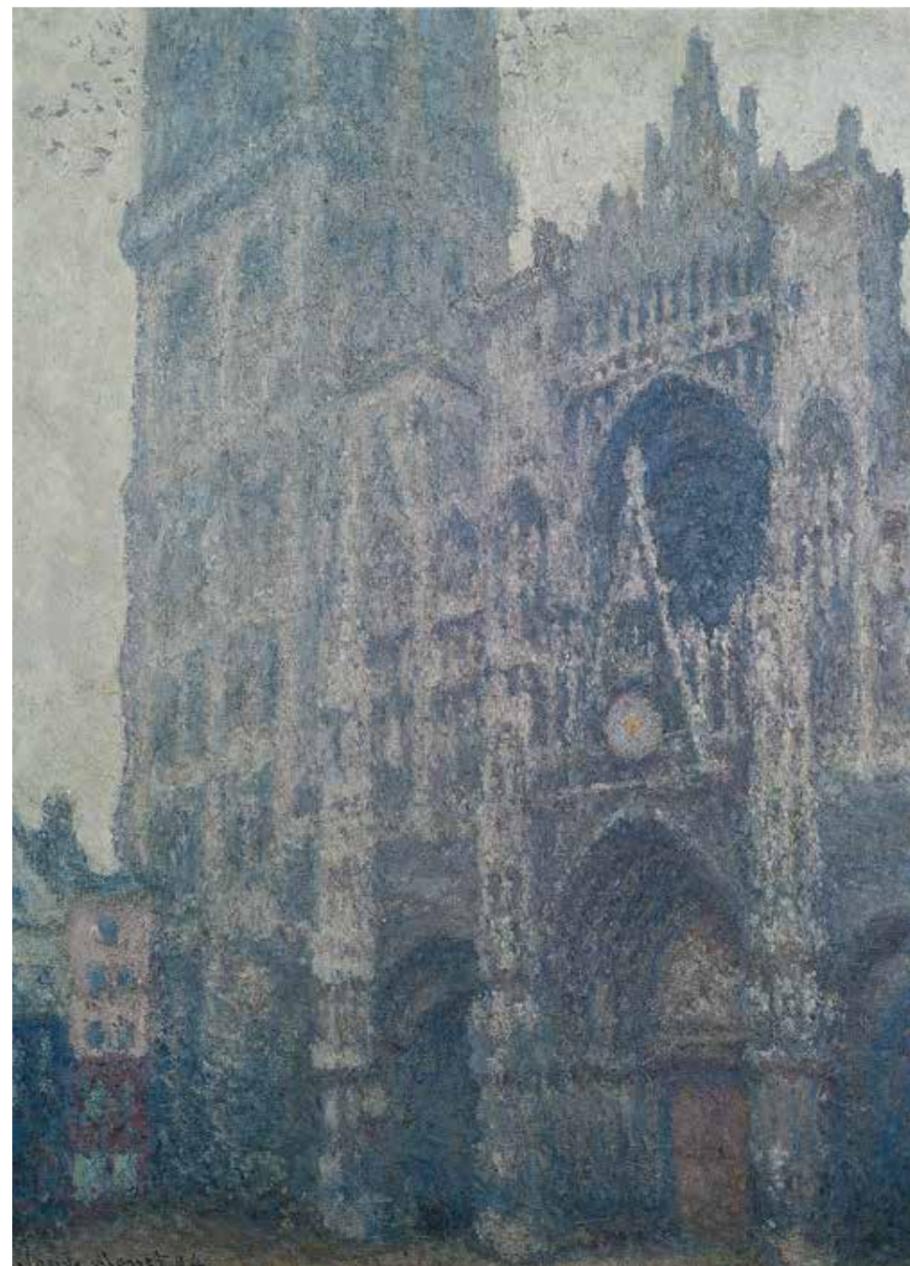
Musée des Beaux-Arts  
ALBERT LÉBOURG  
**Steamers et chalands dans le port  
de Rouen, effet de soleil couchant**  
1907, huile sur toile, 60,2 x 92,5 cm.  
Coll. musée des Beaux-Arts de Rouen  
Don Jean-Claude Gandur

Musée  
des Beaux-Arts  
CHARLES ANGRAND  
**Dans le jardin**  
1885, huile sur toile, 73 x 92 cm.  
Coll. musée des Beaux-Arts de Rouen

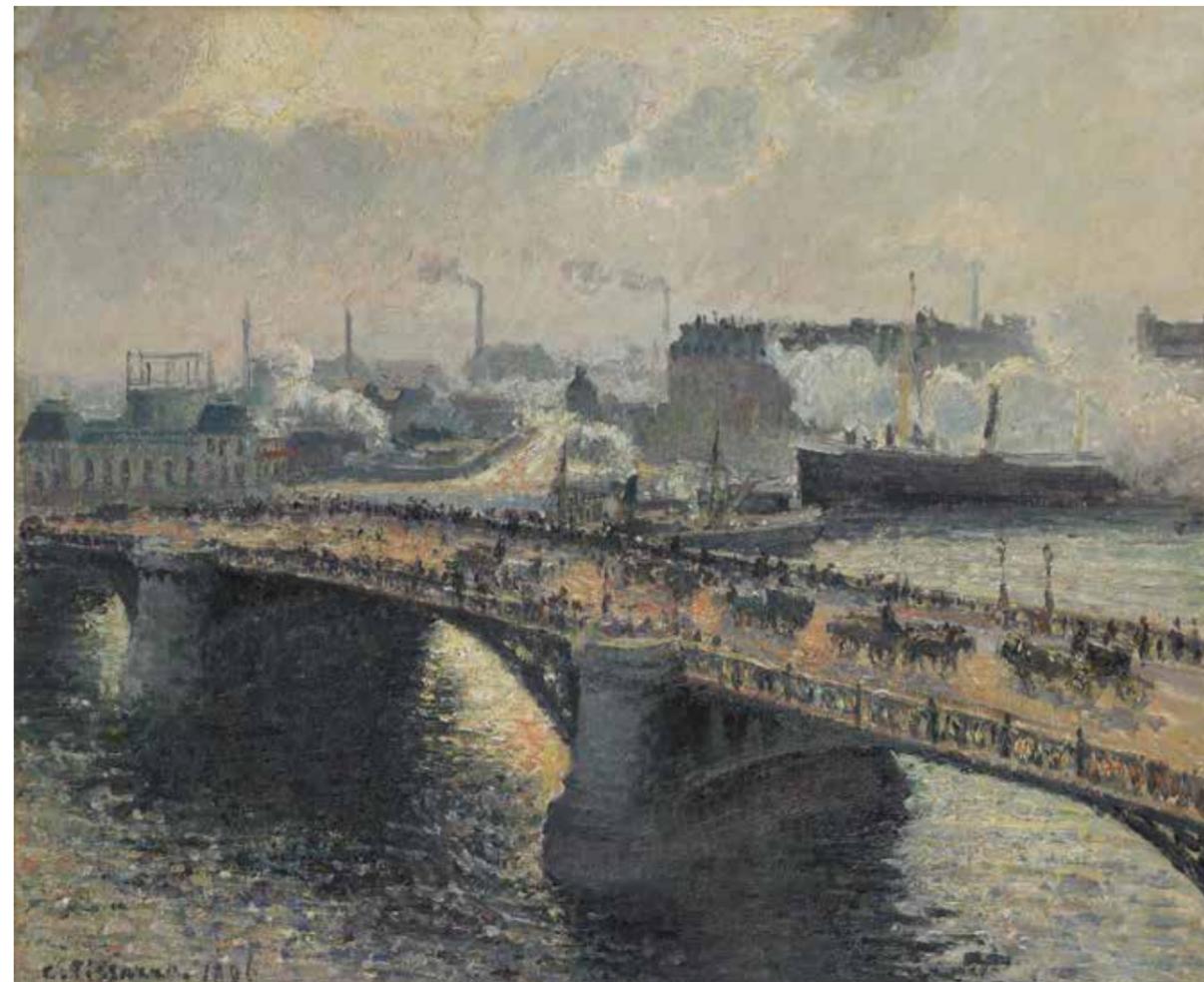


# MONET, PISSARRO, SISLEY : LE BERCEAU DE L'IMPRESSIONNISME

Si la Normandie tout entière peut être qualifiée de berceau de l'impressionnisme, Rouen tient néanmoins une place à part. C'est là que Claude Monet a peint l'une de ses plus importantes séries, consacrée à la cathédrale de la ville : 28 toiles réalisées entre 1892 et 1894. William Turner fait figure de précurseur avec ses visites entre 1821 et 1832. Claude Monet, Paul Gauguin, Camille Pissarro et Alfred Sisley, tous ont fait escale à Rouen, où la Seine et ses environs les intéressent plus particulièrement. Les impressionnistes privilégient les variations de la nature, captent les atmosphères de vie, sortent volontiers de l'atelier pour trouver de nouveaux points de vue.



Musée des  
Beaux-Arts  
**CLAUDE MONET**  
*La Cathédrale de  
Rouen, le portail  
et la tour d'Albane,  
temps gris*  
1894, huile sur toile,  
102 x 74 cm.  
Coll. musée des  
Beaux-Arts de Rouen



Musée des  
Beaux-Arts  
**CAMILLE PISSARRO**  
*Le Pont Boieldieu  
à Rouen, soleil couchant,  
temps brumeux*  
1896, huile sur toile, 54 x 65 cm.  
Coll. musée des Beaux-Arts de Rouen



Musée des  
Beaux-Arts  
**ALFRED SISLEY**  
*L'Eglise de Moret,  
temps de gelée*  
1893, huile sur toile, 67 x 81,5 cm.  
Coll. musée des Beaux-Arts de Rouen

# LUXUEUSES FAÏENCES

Entre le *xvi*<sup>e</sup> siècle et la fin du *xviii*<sup>e</sup> siècle, Rouen est l'un des principaux centres de production de faïence. Les manufactures rouennaises, installées dans le quartier Saint-Sever, bénéficient d'une terre riche en argile, de la proximité de la Seine, qui facilite le commerce et le transport des marchandises, et d'une riche clientèle locale. Faïences luxueuses au décor de lambrequins en camaïeu bleu et à l'ocre niellé et sculptures monumentales font la renommée de la production rouennaise. Dans la seconde moitié du *xviii*<sup>e</sup> siècle, la faïence fine puis la porcelaine, bien représentées dans les collections du musée de la Céramique, concurrencent la faïence rouennaise, dont la production s'arrête progressivement.



Musée de la Céramique

**Cérès ou L'Été**

Rouen, manufacture de Nicolas Fouquay, vers 1730, faïence, décor de grand feu polychrome, 84 x 57,8 x 33 cm. Coll. musée de la Céramique



Musée de la Céramique

**Violon**

Delft, vers 1710, faïence, décor de grand feu en camaïeu bleu, 60 x 21,5 x 7 cm. Coll. musée de la Céramique



Musée de la Céramique

**Sphère céleste**

Rouen, manufacture Madame Le Coq de Villaray, peint par Pierre II Chapellet, 1725, faïence, décor de grand feu polychrome, 150,5 x 57,3 x 57,8 cm. Coll. musée de la Céramique



Musée de la Céramique

**Plat Le Bâtonnet et la charrue**

Rouen, vers 1725, faïence, décor de grand feu polychrome à l'ocre niellé, 37 x 56,5 cm. Coll. musée de la Céramique



Musée de la Céramique

**Plat à la carpe dans un filet et cerisiers en fleurs**

Camille Moreau-Nélaton (1840-1897), 1883, faïence, décor polychrome, 2,9 x 36,2 cm. Coll. musée de la Céramique



Musée de la Céramique

**Service à thé dit Déjeuner des vues de Rouen et de ses environs**

Sèvres, manufacture royale, exécuté sous la supervision d'Alexandre Brongniart (1770-1847), Alexandre-Evariste Fragonard (forme des pièces), Jean-Charles-François Leloy (motifs ornementaux), Jean-Baptiste-Gabriel Langlacé (scènes paysagères), 1837, porcelaine dorée et peinte, coffret en maroquin. Coll. musée de la Céramique. Acquis par souscription publique grâce au soutien de nombreux mécènes (AMAR, Fondation Gandur pour l'art...) et au ministère de la Culture et de la Communication

# LA FERRONNERIE : UN ART ET UNE TECHNIQUE

La collection de ferronnerie du musée Le Secq des Tournelles illustre la diversité du travail du fer, de l'Antiquité à nos jours : grilles, heurtoirs, enseignes de rue, clefs et serrures, poids et instruments de mesure, arts de la table, objets de couture, outils des métiers, parures en fonte de Berlin, arts décoratifs, objets religieux, etc. Ces objets, fonctionnels, décoratifs ou d'apparat, témoignent de la richesse et de la malléabilité de ce matériau, qui se plie à toutes les expérimentations.



Musée Le Secq des Tournelles  
**Coffre de Nuremberg**  
Allemagne, XVII<sup>e</sup> siècle, fer forgé, 42,5 x 72,5 x 44 cm.  
Coll. musée Le Secq des Tournelles



Musée Le Secq des Tournelles  
**Clef de maîtrise dite « au satyre »**  
France, 1743, fer forgé, 12 x 2,5 x 2,8 cm.  
Coll. musée Le Secq des Tournelles



Musée Le Secq des Tournelles  
**Heurtoir à l'ours de Berne**  
Suisse ou Allemagne, XVIII<sup>e</sup> siècle, fer forgé, 28,5 x 15,5 x 6,5 cm.  
Coll. musée Le Secq des Tournelles



Musée Le Secq des Tournelles  
**Peson à ressort**  
France, XIX<sup>e</sup> siècle, acier, laiton, 29 x 12,3 x 4,3 cm.  
Coll. musée Le Secq des Tournelles.  
Don de Jérôme et Marie-France Dunod



Musée Le Secq des Tournelles  
**Crèche votive en forme de lanterne**  
Picardie, 1734, fer forgé, verre, 163 x 93 x 107 cm.  
Coll. musée Le Secq des Tournelles



Musée Le Secq des Tournelles  
**FERDINAND MARROU**  
**Coupe**  
France, début du XX<sup>e</sup> siècle, fer forgé, pâte de verre, 22,5 x 15,6 x 15,6 cm.  
Coll. musée Le Secq des Tournelles  
Don des Amis des musées d'art de Rouen (AMAR)



Musée Le Secq des Tournelles  
**Serrure d'armoire**  
Allemagne, 1740, fer forgé, laiton, 22 x 36 x 12 cm.  
Coll. musée Le Secq des Tournelles

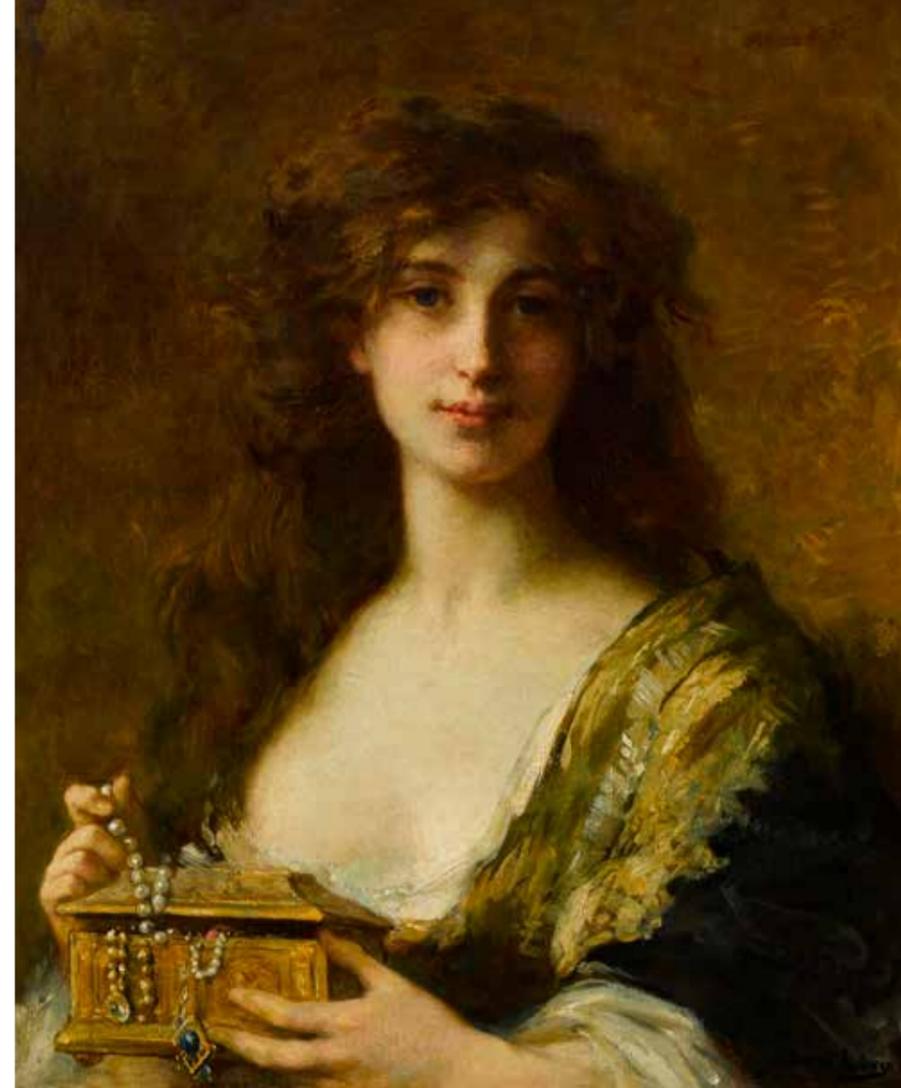
# APPARENCE ET SOIN DU CORPS

Le soin et la parure du corps sont une constante de la nature humaine et de la vie en société. Le visage et la chevelure font l'objet d'une attention particulière : le maquillage et la coiffure répondent à des codes sociaux précis, combinant des finalités pratiques et esthétiques. L'art de se parfumer, qui connaît un nouvel essor au XVIII<sup>e</sup> siècle, participe également de ce jeu de la sociabilité. Objets de luxe par essence, bijoux, diadèmes et châtelines, à la fois porte-gousset et porte-bonheur, permettent de parfaire la toilette tout en révélant la personnalité et le statut social de leur propriétaire.



Musée Le Secq des Tournelles

**Châteline**  
France, 2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, acier, émaux et nacre, 15 x 5 x 1,5 cm.  
Coll. musée Le Secq des Tournelles



Musée des Beaux-Arts

**Diadème-peigne**  
France, XIX<sup>e</sup> siècle, métal doré, strass, 15,3 x 19 x 4,2 cm.  
Coll. musée des Beaux-Arts de Rouen



Musée de la Céramique

**Plat à barbe**  
Rouen, vers 1730, faïence, décor de grand feu polychrome, 75 x 36,5 x 27,6 cm. Coll. musée de la Céramique



Musée de la Céramique

**Porte-perruque**  
Rouen, vers 1700, faïence, décor de grand feu polychrome, 23,7 x 14,5 x 19,5 cm.  
Coll. musée de la Céramique



Musée de la Céramique

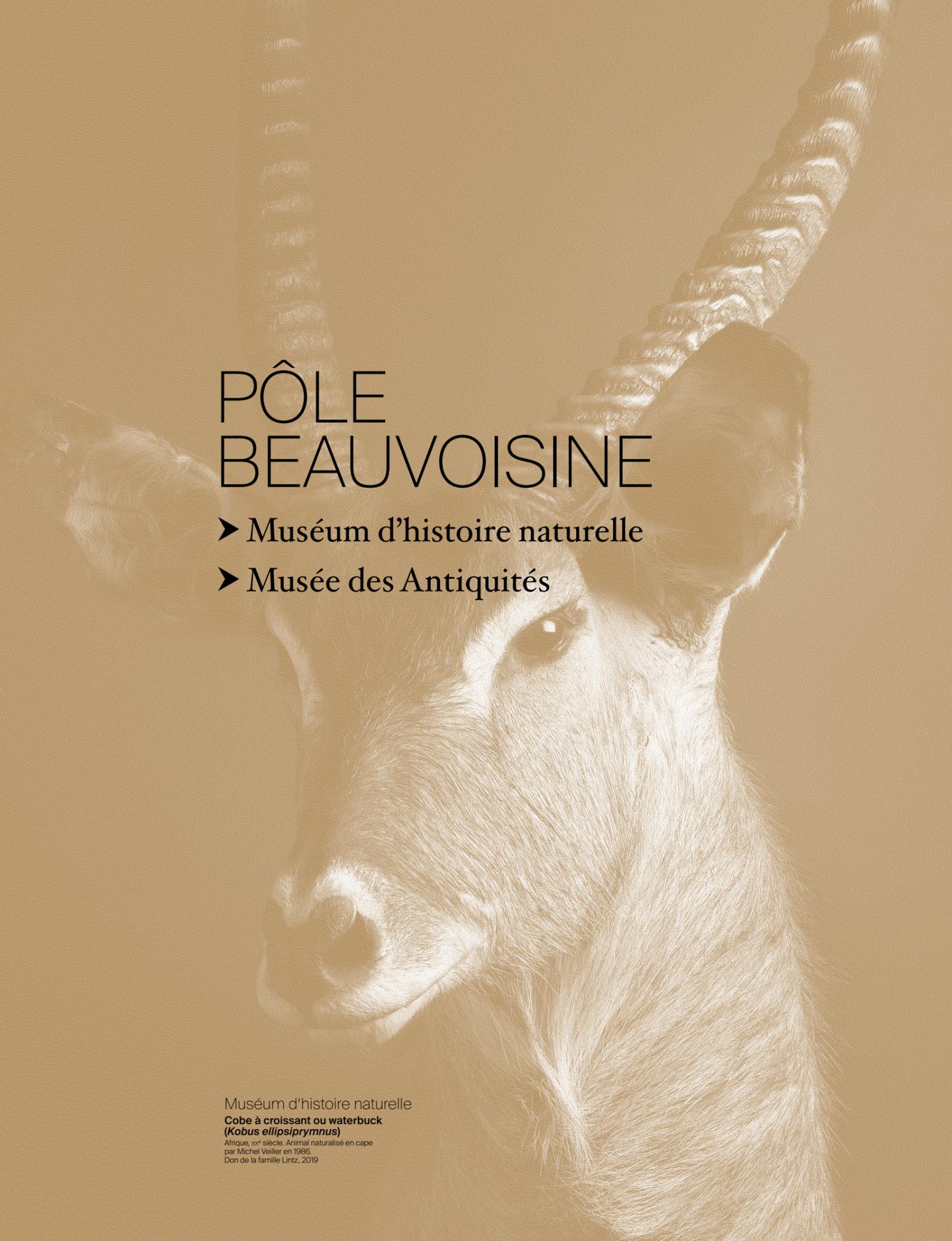
**Chaise de commodité aux singes astronomes**  
Rouen, vers 1730, faïence, décor de grand feu polychrome, 44 x 37 x 50 cm.  
Coll. musée de la Céramique



Musée de la Céramique

**Boîte à parfums**  
France, 4<sup>e</sup> quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, acier, laiton doré, 81 x 4,3 x 4,3 cm.  
Coll. musée Le Secq des Tournelles





# PÔLE BEAUVOISINE

- Muséum d'histoire naturelle
- Musée des Antiquités

Muséum d'histoire naturelle  
**Cobe à croissant ou waterbuck**  
**(*Kobus ellipsiprymnus*)**  
Afrique, x<sup>e</sup> siècle. Animal naturalisé en cape  
par Michel Veiller en 1986.  
Don de la famille Lintz, 2019



En 2019, deux institutions historiques, le musée des Antiquités et le Muséum d'histoire naturelle de Rouen, fusionnaient pour former un pôle nommé « Beauvoisine », du nom du quartier où ils se situent. À l'horizon 2025 se profile cependant un projet d'une tout autre envergure : une refonte complète de l'institution et, en son sein, des collections muséales.

Pourquoi mettre en œuvre une telle entreprise ? Si, depuis presque deux siècles, le Muséum d'histoire naturelle et le musée des Antiquités présentent leurs collections de façon académique en respectant les limites disciplinaires de chacun des musées – sciences naturelles, paléontologie, ethnologie d'un côté, archéologie et histoire de l'autre –, force est de constater que nos vies quotidiennes oscillent entre différents champs disciplinaires issus des sciences dures et des sciences humaines, et que la frontière entre nature et culture n'est sans doute pas aussi marquée qu'on voudrait nous le faire croire. La nature est partout autour de nous, même dans le plastique qui nous semble le plus artificiel mais qui est bien issu, après un long processus de transformation, de matériaux naturels. À l'inverse, y a-t-il encore sur terre un espace préservé de toute culture, tant les humains ont exploré et laissé une trace de leur passage sur l'ensemble de la planète ?

Réunir deux collections patrimoniales constituées aux siècles derniers permet ainsi d'interroger l'histoire des humains et des sciences de manière contemporaine. L'héritage de ces collections, pourtant réunies selon des approches différentes, met en perspective la constitution des connaissances et leurs interprétations au fil du temps, la nécessité de classer, d'organiser ce patrimoine afin d'élaborer un vocabulaire commun pour pouvoir décrire à plusieurs voix le monde qui nous entoure. En prenant l'Histoire pour socle commun, le croisement de ces collections offre alors la possibilité de les considérer pour elles-mêmes, mais également de les replacer dans des échelles temporelles et spatiales plus larges. L'élargissement de ces champs replace l'histoire locale dans celle de la région, de l'Occident et finalement du monde, permettant ainsi une appréhension globale de l'histoire de la Seine normande au sein de l'histoire internationale. L'introduction de problématiques contemporaines relativise et dynamise l'approche muséale et offre alors au visiteur l'opportunité de s'interroger sur lui-même, sur le territoire dont il est citoyen,



Musée des Antiquités  
Salle des antiquités égyptiennes autour du sarcophage rapporté par Gaston Le Breton

sur ses liens avec le reste du monde et donc sur l'impact de ses actions à une échelle planétaire.

Si la fusion de ces deux collections et des deux bâtiments qui les abritent peut étonner certains, il faut se souvenir qu'ils sont voisins depuis deux siècles et que les directeurs et conservateurs des deux institutions se croisaient tous les jours, échangeaient des pensées mais également des corpus de collections, comme en témoignent les nombreux dépôts d'un musée vers l'autre et réciproquement. Par ailleurs, les approches classificatoires des naturalistes ont un temps influencé les historiens de l'art, notamment en ce qui concerne l'évolution des styles et des décors. À l'inverse, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le Muséum faisait le lien entre les matières premières et les artefacts, comme en témoigne le cadre colonial concernant l'ivoire dans lequel sont regroupés à la fois des morceaux d'ivoire animal, fossile et végétal, ainsi que des pièces confectionnées dans ce matériau, et des images de pièces médiévales en ivoire sculpté provenant du musée des Antiquités. À une échelle plus globale, le décloisonnement dis-



Musée des Antiquités  
Vue de la galerie Cochet abritant les collections médiévales du musée

ciplinaire et donc l'approche transdisciplinaire qui est celle du projet Beauvoisine apparaissent dans le champ muséal dès les années 1980. En effet, par la nature imbriquée de leurs domaines de recherche et des collections muséales afférentes, les musées d'ethnographie et d'anthropologie furent sans doute les premiers à abolir les frontières des disciplines académiques au profit d'une approche plus globale et enrichissante pour la lecture des patrimoines matériels ou immatériels collectés.

## LES PUBLICS AU CŒUR DU PROJET

La nouvelle présentation des collections s'adressera à tous les visiteurs : des plus âgés aux plus jeunes, des experts aux profanes. Plus immersif, le futur musée facilitera le contact avec les objets pour réapprendre à regarder, ressentir, toucher... Grâce à la transmission des connaissances scientifiques, ce projet a également pour ambition de responsabiliser les citoyens face aux grands enjeux du monde d'aujourd'hui. Il fonctionnera en par-

tenariat avec différents acteurs locaux (université de Rouen, jardin des plantes, Centre dramatique national de Normandie-Rouen...) et engagés dans l'action publique. Les visiteurs pourront aussi y proposer des projets de différentes natures. Lieu de vie ouvert sur le quartier et la ville, le futur musée sera un espace de détente, d'échanges et de partage, grâce à ses expositions temporaires, événements artistiques, rencontres, débats...

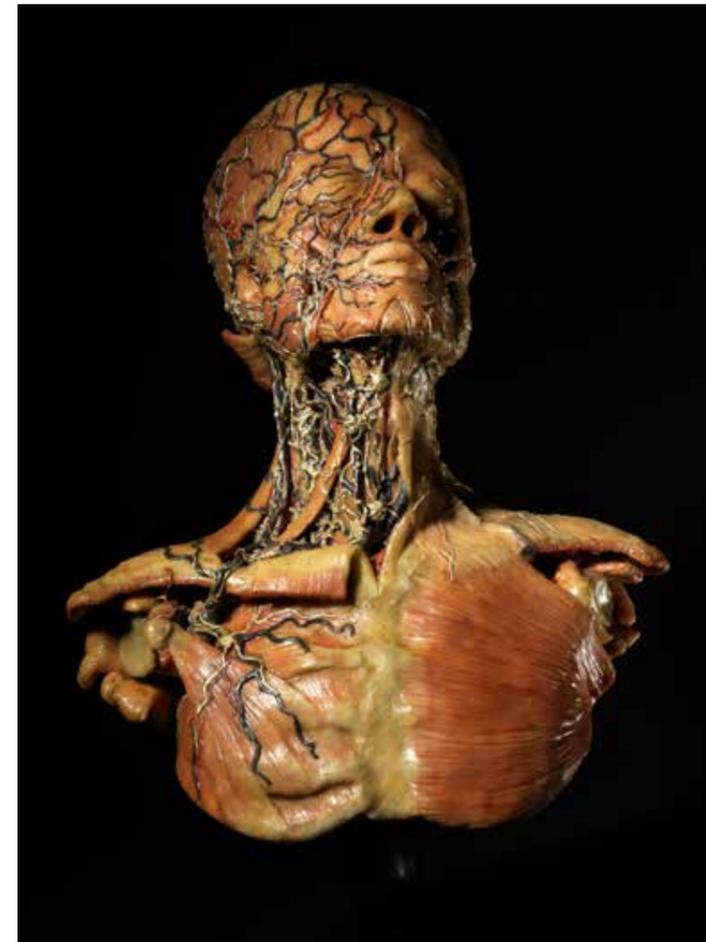
L'année 2022 a ouvert l'ère de la co-construction, dans la lignée de l'évènement Museomix (novembre 2021), qui a permis à une trentaine de participants de concevoir, fabriquer et tester quatre nouveaux prototypes de médiation innovante. L'enjeu est bien de faire de ce pôle muséal un lieu de sociabilité, d'émerveillement et d'épanouissement identifié par les publics (visiteurs et potentiels), un lieu d'accueil, qui propose, autour des collections, de nouveaux espaces et de nouveaux usages, en un mot : une nouvelle adresse aux différents publics dans un lieu de vie qui sera avant tout le leur, le vôtre, le nôtre. ■

## DES COLLECTIONS PLURIDISCIPLINAIRES

À la croisée des mondes disciplinaires que sont l'archéologie, l'Histoire, l'histoire de l'art, les sciences naturelles et l'ethnographie, les collections du musée Beauvoisine reflètent à elles seules, tel un kaléidoscope, une infinité de domaines différents. Cette diversité permet ainsi à chacune et chacun de se reconnaître dans ces collections jalonnant une échelle temporelle et spatiale particulièrement étendue : de la préhistoire à nos jours, et de l'hyperlocal jusqu'aux grands lointains.



Muséum d'histoire naturelle  
**Elephas antiquus;**  
éléphant à défenses droites;  
moulage de dent fossile  
Fin du xix<sup>e</sup> siècle, plâtre, 31 x 14,3 cm.  
Coll. Muséum d'histoire naturelle



Muséum d'histoire naturelle  
**ÉCOLE DE JEAN-BAPTISTE LAUMONIER**  
Système circulatoire de la face, du cou et du thorax  
Milieu du xix<sup>e</sup> siècle, cire modelée, 57 x 34,5 cm.  
Coll. Muséum d'histoire naturelle



Muséum d'histoire naturelle  
**Étrier d'échasse**  
Fin du xix<sup>e</sup> siècle, bois, îles Marquises, 36 x 11 cm.  
Coll. Muséum d'histoire naturelle

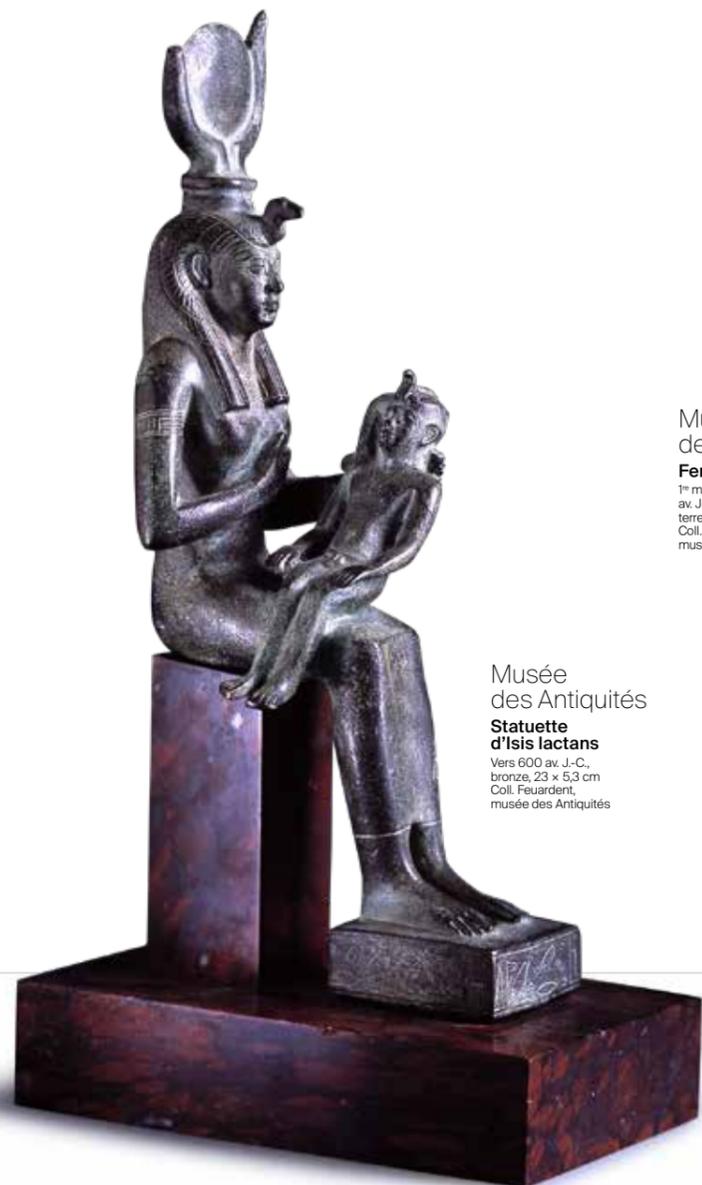
Musée des Antiquités  
**ATELIER DELLA ROBBIA**  
**Femme à la licorne**  
xvii<sup>e</sup> siècle, faïence, 34 x 31 cm.  
Coll. Billard, musée des Antiquités



Muséum d'histoire naturelle  
**Pavo cristatus;**  
**paon bleu**  
xx<sup>e</sup> siècle, animal naturalisé, 80 x 65 cm.  
Coll. Muséum d'histoire naturelle

## DES CROYANCES PLURIELLES

Les collections nous rappellent à quel point chaque communauté humaine ressent le besoin de recréer du lien entre les individus mais aussi avec des entités supérieures pour donner du sens au quotidien. Les religions grecque, romaine et gallo-romaine antiques partagent certains dieux et rituels tout en conservant leurs spécificités. Les divinités sont vénérées à travers des offrandes, des jeux et des mystères. Des rites funéraires accompagnent aussi l'inhumation des défunts. Dans les croyances égyptiennes, Isis, Osiris et leur fils Horus occupent une place de choix. D'innombrables statuettes à leurs effigies ont été déposées dans les temples et ont ainsi pu être conservées. Les images sacrées, enfin, font partie intégrante de la pratique religieuse chrétienne occidentale, célébration rendue à la divinité en même temps que support à la méditation et à la prière.



Musée  
des Antiquités  
**Statuette  
d'Isis lactans**  
Vers 600 av. J.-C.,  
bronze, 23 x 5,3 cm  
Coll. Feuarent,  
musée des Antiquités



Musée  
des Antiquités  
**Femme priant**  
1<sup>re</sup> moitié du 1<sup>er</sup> siècle  
av. J.-C., Italie,  
terre cuite, H. 99 cm.  
Coll. Feuarent,  
musée des Antiquités



Musée des Antiquités  
**Cratère à volutes orné  
de scènes funéraires**  
340-320 av. J.-C., Italie, terre cuite,  
figures rouges, H. 90 cm.  
Coll. Musée des Antiquités



Musée  
des Antiquités  
**Vierge et Enfant**  
Fin du x<sup>e</sup> siècle, provenant  
de l'abbaye de Valmont, ivoire  
d'éléphant, H. 27,5 cm  
Coll. Legentil, musée des Antiquités

## LES HÉRITAGES DES PEUPLES AUTOCHTONES

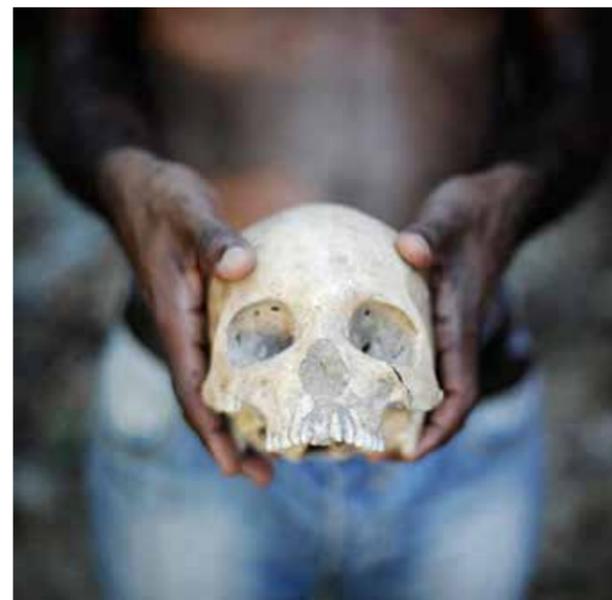
Bien que lieux par excellence de présentation et de visibilité, les musées ont aussi été le reflet, pendant plusieurs siècles, d'une pensée dite universelle qui a gommé de nombreuses particularités culturelles. Les collections permettent malgré tout de mettre en valeur des héritages invisibilisés jusqu'ici, notamment ceux des peuples autochtones extra-européens ou ceux liés à la figure féminine. Parmi les œuvres remarquables que comptent les collections, une photographie de Nicola Lo Calzo montrant le crâne d'un afro-descendant mis en esclavage, une tenue de chef papou djéri de la tribu huli, un samouraï au sabre (ayant appartenu à la collectionneuse rouennaise Valentine Adeline) ou encore une statue en plâtre coloré représentant une femme mexicaine selon l'oeil d'un sculpteur européen de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.



Muséum d'histoire naturelle  
**Samouraï au sabre**  
 XIX<sup>e</sup> siècle, bois et textiles,  
 36 x 26 cm.  
 Coll. Jules et Valentine Adeline,  
 Muséum d'histoire naturelle



Muséum d'histoire naturelle  
**Tenue de chef papou djéri de la tribu huli**  
 Région montagneuse de Tari, à l'ouest de la Papouasie-Nouvelle-Guinée.  
 Os, rotin, queues de cochon, graines, plumes,  
 180 x 65 cm.  
 Don du chef papou Mundiya Kepanga.  
 Coll. Muséum d'histoire naturelle



Muséum d'histoire naturelle  
**ÉMILE SOLDI**  
**Femme mexicaine, dite Femme aztèque**  
 Avant 1867, statue en plâtre coloré, 169 x 57 x 64 cm.  
 Coll. Méhédin, Muséum d'histoire naturelle

Musée Beauvoisine  
**NICOLA LO CALZO**  
**Crâne d'un mis en esclavage anonyme**  
 Réserve archéologique de la baie de Sainte-Marguerite,  
 Le Moule, Guadeloupe, 2012, tirage pigmentaire FineArt -  
 papier Hahnemühle Baryta, 100 x 100 cm.



# AU-DELÀ DU CLIVAGE NATURE/CULTURE

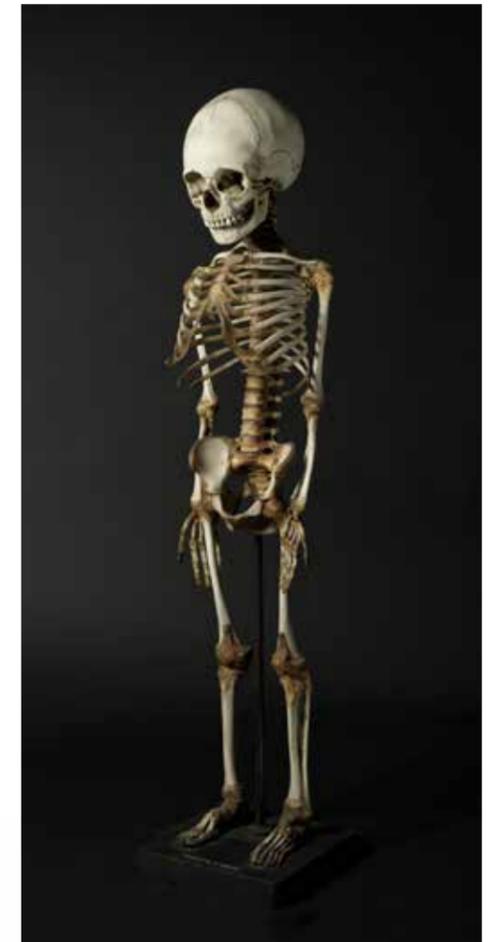
Bien qu'encore employée couramment, la dichotomie nature/culture montre désormais ses limites. En effet, les enjeux environnementaux qui sont aujourd'hui les nôtres nous invitent à dépasser ce clivage et à prendre conscience du lien intrinsèque des hominidés avec les autres espèces du vivant, et même au-delà, du minéral jusqu'au culturel. À l'image du buisson du vivant qui donne corps à l'arbre phylogénétique, on étend désormais cette démarche d'interdépendances aux univers culturels qui régulent les rapports de communautés ou d'altérités entre êtres humains.



Musée des Antiquités  
**Tapiserie des Cerfs-aillés**  
Vers 1450, laine et soie, 347 x 390 cm.  
Coll. Bissieu, musée des Antiquités



Musée des Antiquités  
**Musiciens et danseuse**  
Entre 1157 et 1211, Normandie,  
calcaire normand, 40 x 25 cm.  
Coll. E-H Langlois, musée des Antiquités



Muséum d'histoire naturelle  
**Squelette humain**  
Fin du xx<sup>e</sup> siècle, 150 x 60 cm.  
Coll. ostéologique, Muséum d'histoire naturelle



Muséum  
d'histoire naturelle  
**Noix de coco montée en coupe**  
xv<sup>e</sup> siècle, noix de coco et cuivre, 15 x 10 cm.  
Coll. Muséum d'histoire naturelle  
**Poignard**  
xix<sup>e</sup> siècle, cuir, bois, métal, 50 x 8 x 4,4 cm.  
Coll. Muséum d'histoire naturelle

**Pochette et collier**  
xix<sup>e</sup> siècle, cuir, 10 x 9 cm.  
Coll. Muséum d'histoire naturelle  
**Olifant**  
xix<sup>e</sup> siècle, ivoire, 74,2 x 71 cm.  
Coll. Muséum d'histoire naturelle  
**Statuette fang**  
xix<sup>e</sup> siècle, bois, 32,2 x 5,5 x 6 cm.  
Coll. Saint frères, Muséum d'histoire naturelle

# PÔLE LITTÉRAIRE

- Maison des Champs,  
musée Pierre Corneille
- Maison natale  
Pierre Corneille
- Musée Flaubert et  
d'Histoire de la médecine
- Pavillon Gustave Flaubert

Maison des Champs,  
musée Pierre Corneille

Reconstitution du bureau  
de Pierre Corneille

A l'arrière-plan, portrait anonyme de l'écrivain



En 2021, trois nouveaux musées ont été rattachés à la Métropole Rouen Normandie : la maison natale de Pierre Corneille, près de la place du Vieux-Marché, à Rouen ; le musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, rue de Lecat, à Rouen, et le musée-pavillon Flaubert, à Dieppedalle-Croisset. En toute logique, ces trois institutions sont venues s'agréger à la Maison des Champs, musée Pierre Corneille, située à Petit-Couronne, dans la banlieue de Rouen, pour constituer un pôle dit « littéraire » en raison de la spécificité des fonds et des espaces – anciennes maisons d'écrivain – qu'il rassemble. La mise en réseau de quatre institutions fonctionnant, auparavant, de manière indépendante invite à réinterroger l'identité et les caractéristiques de chacune et à réfléchir à la manière de les inclure dans un parcours commun clair et cohérent.

## DE MAISONS D'ÉCRIVAIN EN MUSÉES LITTÉRAIRES

Inaugurée en 1879 après cinq ans de travaux, la Maison des Champs est l'un des plus anciens musées d'écrivain à avoir ouvert ses portes au public en France. Ce type de lieu s'inscrit dans le droit fil d'une tradition qui voit le jour au dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle : celle de « la visite au grand écrivain » décrite par Olivier Nora dans le tome II des *Lieux de mémoire*. La mobilisation, dès 1904, en faveur de la sauvegarde du pavillon de Flaubert à Croisset relève de cette même tradition mémorielle : le site se visite depuis 1906. Côté Corneille, c'est une commémoration – le tricentenaire de la naissance du dramaturge en 1906 – qui donne son origine à l'actuelle Maison natale de Pierre Corneille, que l'on peut découvrir depuis 1921 ; année où se célébrait, par ailleurs, le centenaire de la naissance de Flaubert... À cette occasion, on s'intéressa enfin au sort de la chambre natale de l'écrivain, sise dans l'ancien logement de fonction des chirurgiens-chefs de l'hôtel-Dieu de Rouen, qui fut notamment celui de la famille Flaubert. Une mobilisation se constitua pour restaurer la chambre et redonner toute sa place à Flaubert au sein de cette institution qui, depuis sa réouverture en 1947 après l'interruption de la guerre, assume une identité double de musée de la médecine et musée Flaubert.

Les quatre musées du pôle littéraire de la Réunion des musées métropolitains Rouen Normandie ont donc pour particularité d'avoir été



Maison des Champs, musée Pierre Corneille  
Vue de la salle du rez-de-chaussée, qui servait de pièce à vivre. Céramiques du XVII<sup>e</sup> siècle et animaux taxidermés évoquent les arts de la table du temps de Corneille

des lieux de vie de deux auteurs français majeurs des XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, avec pour vocation de préserver leur mémoire pour les générations futures. Ce type d'approche, qui n'est pas sans entraîner une certaine « fétichisation » des auteurs au cœur de scénographies quelque peu figées, pose question au XXI<sup>e</sup> siècle. Face à l'intérêt croissant des publics pour les lieux de mémoire et les patrimoines littéraires, il s'agit de repenser l'offre muséale pour correspondre au mieux à de nouvelles attentes.

À ce titre, une question s'impose : comment transformer ces maisons d'écrivain en authentiques musées littéraires, propres à accueillir d'autres formes d'exposition, de présentation et de médiation au service d'une redécouverte de la littérature et de l'écriture, sans pour autant négliger la dimension biographique, mémorielle de visiteurs également désireux de retrouver l'esprit et l'ambiance de ces anciens lieux de vie ? Ces questions doivent en tout cas s'envisager dans une perspective pluridisciplinaire, ouverte à ces enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle que représentent, entre autres, le numérique, l'écoresponsabilité, l'égalité hommes-femmes, la diversification des publics, la transdisciplinarité et



Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine

Vue de la chambre natale de Gustave Flaubert, inaugurée le 22 juin 1923. On y reconnaît, dans l'alcôve, un portrait du jeune Gustave et, de gauche à droite, les bustes de sa mère, de son père et de sa sœur. Une installation sonore, créée en 2023, permet d'entendre les témoignages de la famille

l'ancrage sur un territoire. À cette fin, que doivent et que peuvent montrer des musées dont la matière première même – la littérature – apparaît, par définition, immatérielle ?

Les quatre musées, à travers tableaux, objets et meubles d'époque, évoquent non seulement la vie mais aussi l'œuvre des auteurs dans une approche contextuelle – pour ce qui relève de la biographie – et illustrative, en donnant à voir ce que romans ou pièces ont inspiré, y compris à des artistes contemporains. Des reconstitutions sont proposées aux publics dans les différents musées pour mieux entrer dans la vie des deux écrivains à l'aide d'objets authentiques et d'un mobilier évoquant celui qui fut présent à l'époque.

La fabrique de l'œuvre se révèle par ailleurs à travers brouillons, notes, manuscrits, correspondance et autres documents d'archive, du moins pour ce qui concerne Flaubert, tant ces données sont absentes ou du moins très lacunaires en ce qui concerne Corneille. Si la fragilité propre à ces originaux ne permet pas facilement leur inclusion dans des parcours permanents, le numérique ouvre aujourd'hui de nouvelles voies

pour présenter, explorer et mettre en perspective ces documents rares.

Reste, pour les maisons d'écrivain en passe de devenir de véritables musées littéraires, à trouver un équilibre entre une « débauche de spectacularisation », pour reprendre les mots de Monique Pauzat, et de dispositifs immersifs – tentation forte des temps présents – et l'aspect parfois trop figé d'une « patrimonialisation du littéraire » (Julie Delassus) excessive. Le défi consiste, également, à trouver une complémentarité adéquate entre parcours dit « permanent » et expositions temporaires. Renouveau des quatre maisons d'écrivain, équilibre entre collections permanentes et expositions, introduction de dispositifs interactifs et co-construction, accessibilité, travail en réseau et politique d'acquisition dynamique constituent autant de pistes porteuses d'avenir. Il s'agit en somme de sortir le champ littéraire de son pré carré afin de l'aborder dans un cadre élargi. C'est ainsi que naîtront de fructueux dialogues entre musées, littérature, visiteurs et lecteurs, au sein d'une réelle expérience commune. ■

## SUR LES TRACES DE CORNEILLE, GÉNIE TIMIDE

De Pierre Corneille (1606-1684) – génie du théâtre s'il en fut – il est un trait qu'on ne soupçonne guère : son extrême timidité. « J'ai la plume féconde et la bouche stérile », avoue-t-il dans sa prime jeunesse.

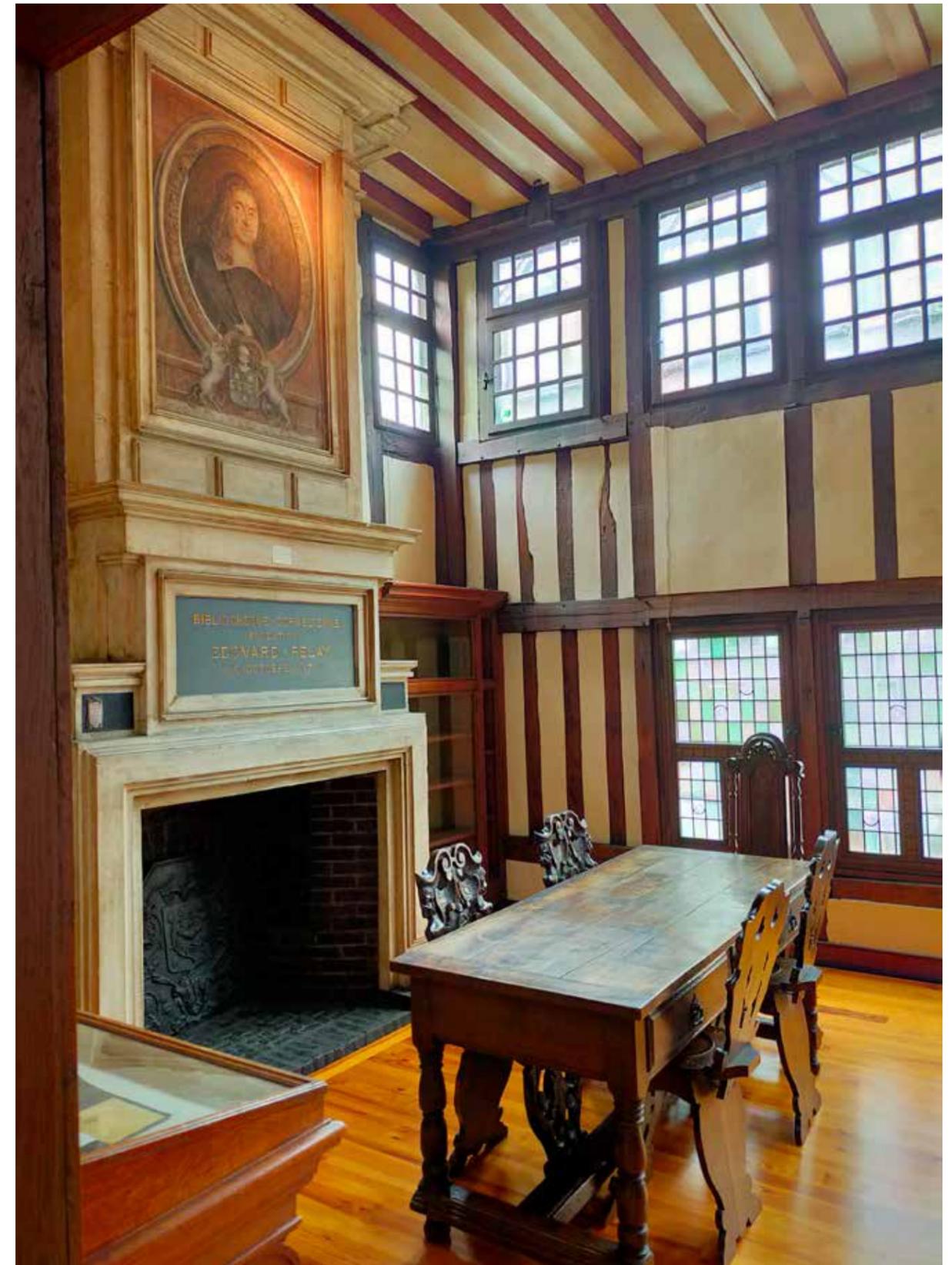
D'où sa passion, toute sa vie durant, à créer des vers à l'infini, tant il est vrai qu'« À qui sait bien aimer il n'est rien d'impossible » (*Le Cid*, 1637).

Ses héros et héroïnes, face à leurs choix « cornéliens », continuent de hanter la mémoire collective et d'exciter les feux de la rampe : sur la scène ou adapté à l'écran, Corneille parle encore, en particulier aux adolescents, confrontés aux dilemmes du cœur et aux doutes existentiels. Quelle chance pour Rouen que d'avoir su conserver, avec deux musées, le foyer même de cette imagination universelle !



Maison des Champs, musée Pierre Corneille  
JEAN-JACQUES CAFFIERI  
*Pierre Corneille*  
1777, marbre.  
Coll. Musée Pierre Corneille

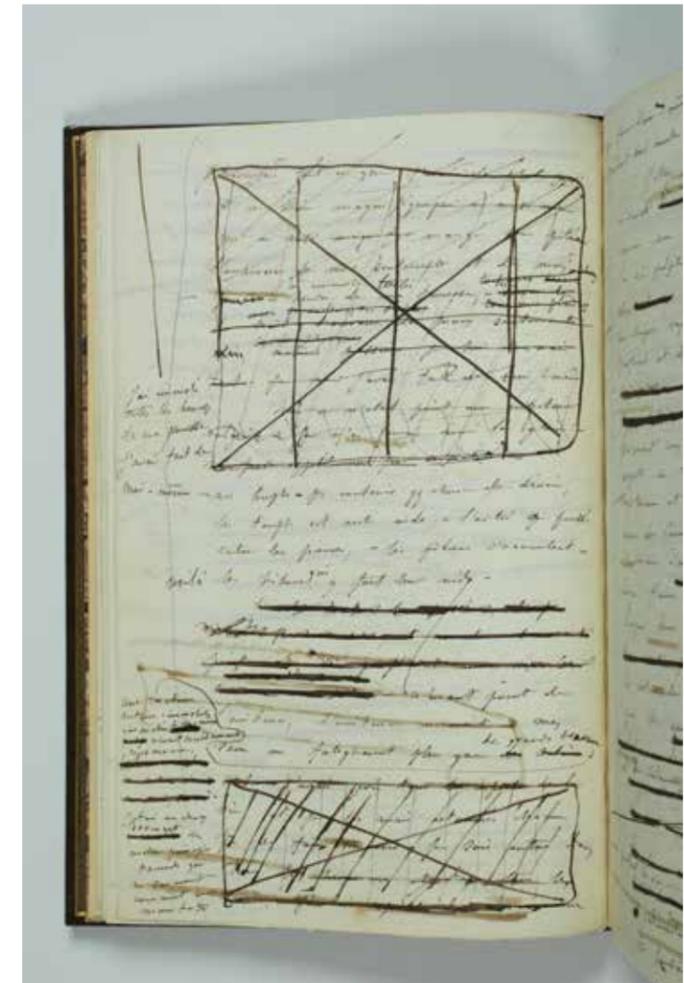
Maison des Champs, musée Pierre Corneille  
En haut : vue de la façade de la maison  
En bas : vue du bureau reconstitué de Pierre Corneille,  
avec un fauteuil copiant un modèle xvii<sup>e</sup> recouvert d'une tapisserie  
sur le thème de la Toison d'or



Maison natale Pierre Corneille  
Vue de la pièce du second étage, avec un portrait de Pierre Corneille  
et les bibliothèques du donateur Édouard Pelay

# À LA RENCONTRE DE FLAUBERT, INSATIABLE CRÉATEUR

Emporté corps et âme par une rage créatrice, Gustave Flaubert (1821-1880) écrit à s'en rendre malade ! Imaginant l'empoisonnement de sa première héroïne de roman – Emma Bovary –, il va jusqu'à ressentir un « goût d'arsenic dans la bouche ». C'est qu'il les connaît, les affres de l'écriture, au point de « gueuler » ses textes dans son cabinet de travail, son jardin, partout où l'envie lui prend, à Croisset comme à Rouen ! De sa chambre natale de la rue de Lecat à son petit pavillon en bord de Seine, les lieux gardant sa mémoire vivante sont à son image, emplis de poésie et d'une douce et inspirante mélancolie. Les secrets de Flaubert, c'est bien à Rouen qu'il faut les chercher.



Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine  
**LÉOPOLD BERNSTAMM**  
*Buste de Gustave Flaubert*  
 1900, marbre,  
 80 x 68 cm.  
 Dépôt du musée des Beaux-Arts de Rouen

Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine  
 Vue de l'exposition « Flaubert, corps et âme », avec le tableau de Joseph-Désiré Court *Vénitienne au bal masqué* (1837) du musée des Beaux-Arts de Rouen

Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine  
 Page du manuscrit de *Novembre* (1840-1842) de Gustave Flaubert, acquis par la Métropole Rouen Normandie en novembre 2022



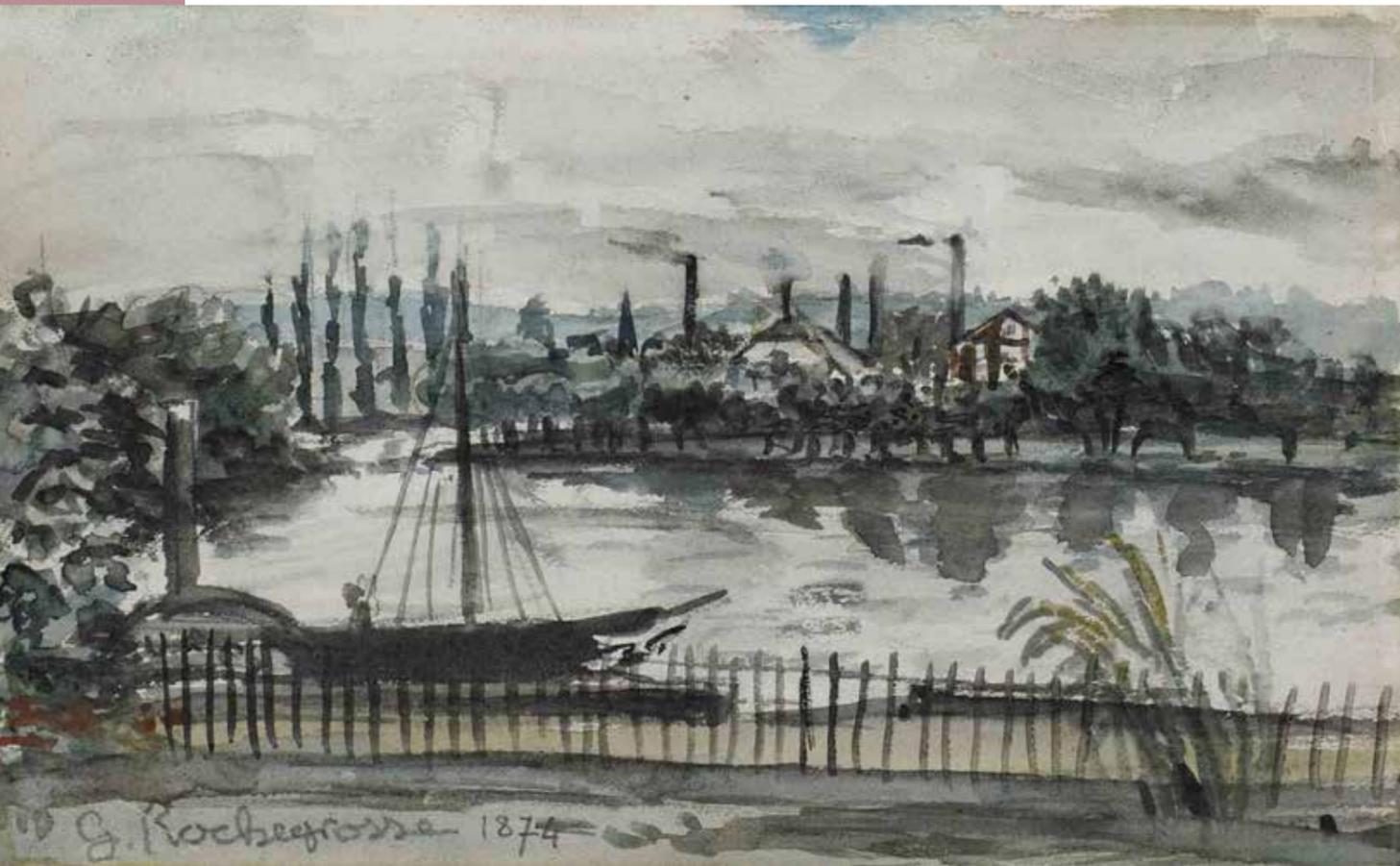
Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine  
 Vue de l'exposition « Flaubert corps et âme », vitrine des animaux naturalisés



Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine  
 Vue des jardins du musée

## LA SEINE, SOURCE D'INSPIRATION DES DEUX ÉCRIVAINS

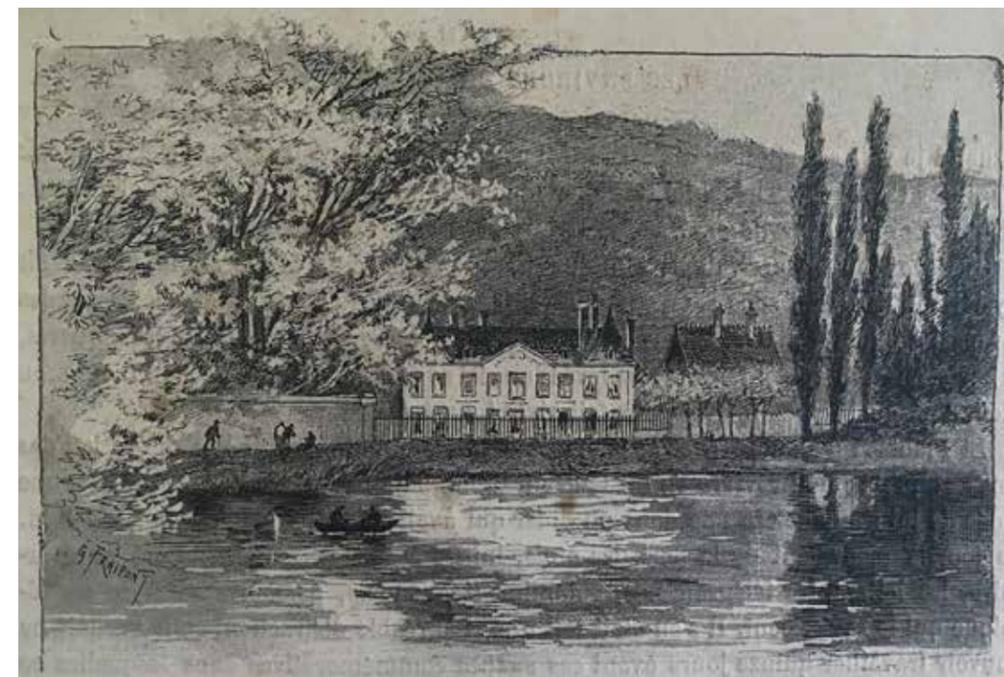
La Seine réunit, par-delà les ans, Corneille et Flaubert, aussi bien comme espace de vie que comme source d'inspiration. Entre sa maison des champs et sa maison en ville, Corneille navigue régulièrement, suivant les méandres du fleuve pour rejoindre l'un de ses logis. Même refrain côté Flaubert, entre sa maison de Croisset et la vie qu'il mène à Rouen ou à Paris. Il est de plus un infatigable nageur. Autant dire que la Seine les inspire l'un et l'autre : Corneille puise dans le mascaret, vague issue de fortes marées depuis l'estuaire, l'énergie du *Cid* tandis que les flots mélancoliques de la Seine emportent les rêveries d'Emma Bovary ou de Frédéric Moreau, dont les ombres se devinent encore certains soirs.



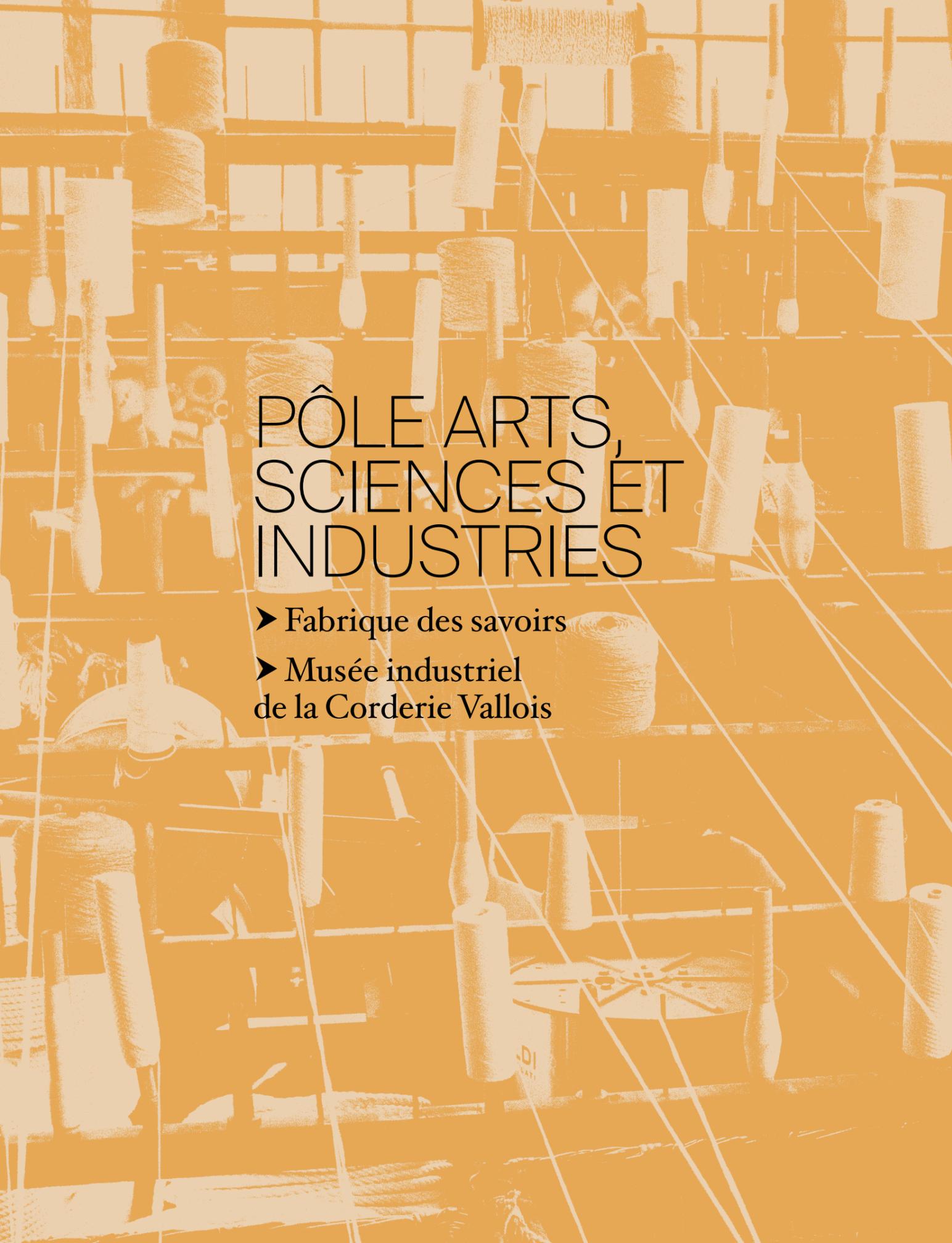
Pavillon Gustave Flaubert  
**GEORGES ROCHEGROSSE**  
*Paysage devant la maison de Flaubert à Croisset*  
 1874, aquarelle, 10 x 16,5 cm.  
 Fonds du pavillon Flaubert



Pavillon Gustave Flaubert  
 Vue du jardin et du pavillon du bord de Seine après les travaux de restauration des allées et de réaménagement paysager entrepris fin 2022 – début 2023 par la Métropole Rouen Normandie



Pavillon Gustave Flaubert  
**GUSTAVE FRAIPONT**  
*Gustave Flaubert à Croisset*  
 1890, gravure, in *Les Environs de Rouen*, édition Augé.  
 Fonds du pavillon Flaubert



# PÔLE ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES

- ▶ Fabrique des savoirs
- ▶ Musée industriel  
de la Corderie Vallois



L'activité textile se développe dès le XVI<sup>e</sup> siècle en Normandie, d'abord avec les draps de laine puis, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, avec la production de siamoises et de rouenneries en coton. Les indiennes importées arrivent à la fin de ce siècle. Suivront les cotonnades imprimées à partir de 1759. La Normandie devient ainsi un haut lieu de l'industrie textile, qui se développe sous la forme de manufactures regroupées dans les vallées où coulent les affluents de la Seine (Bolbec, Robec, Aubette et Cailly). À leur apogée sous le Second Empire, la vallée du Cailly, alors surnommée la « petite vallée de Manchester », forme le noyau de l'industrie textile cotonnière normande. En 1667, Elbeuf se hisse en regard au rang de premier centre normand de draps de laine par le titre de Manufacture royale sous l'égide de Colbert. Active sur les plans économique, politique, social et culturel, Elbeuf dresse le portrait d'une société industrielle tissant des liens entre industries, sciences humaines et environnementales par le biais des cercles de sociabilité, parmi lesquels les sociétés savantes ont un rôle important. Ces dernières sont à l'origine des fonds patrimoniaux conservés aujourd'hui par la Fabrique des savoirs, digne héritière de 45 000 objets de collections d'arts, d'archéologie, de sciences naturelles et d'industries du territoire.

Le pôle Arts, sciences et industries regroupe deux anciennes usines textiles du XIX<sup>e</sup> siècle, témoins de cet âge d'or et reconverties en établissements muséaux : la Fabrique des savoirs, située à Elbeuf, et le Musée industriel de la Corderie Vallois, à Notre-Dame-de-Bondeville. Lieux de reconversion pionniers du patrimoine industriel à la faveur de l'intérêt naissant pour les héritages de l'industrie, l'îlot industriel Blin & Blin ainsi que la Corderie incarnent ces lieux de travail, de production et de création adossés aux ressources du monde vivant animal et végétal, d'une part, au fleuve comme source d'échanges, de circulations et d'énergies, d'autre part. Reliées par la boucle de la Seine et son affluent, le Cailly, la Fabrique et la Corderie mettent en abyme la myriade d'activités de production artisanales et industrielles de la région rouennaise où les traces d'un paysage « aux cent cheminées » résonnent avec les atours de la ville « aux cent clochers ».

Usine-atelier à taille humaine, la Corderie Vallois, du nom de son premier directeur, est l'un des premiers musées-usines en mouvement en France, héritage d'une filature de coton construite



Fabrique des savoirs

**PIERRE NOURY ET LÉON COULON** *Gaston Noury*  
1888, huile sur toile, 46 x 32 cm. Coll. Pôle Art, Sciences et Industrie.  
L'idée de créer un musée à Elbeuf naît en 1880. À cette date se forme en effet un comité se donnant un double objectif : sensibiliser la population locale à son patrimoine naturel et réunir grâce à une souscription publique une somme permettant d'acquérir la collection de spécimens naturalisés de Pierre Noury (1818-1894). Ce dernier, préparateur et taxidermiste au Muséum national d'histoire naturelle, s'était distingué en naturalisant des oiseaux dans des positions dynamiques.

sur l'emplacement d'un moulin à papier dans les années 1820, et transformée en corderie à compter de 1880. Elle fonctionne maintenant depuis plus d'un siècle à l'énergie hydraulique. À l'issue du chantier d'archéologie industrielle sauvant et transformant, de 1978 à 1994, le lieu en musée industriel vivant, le parti pris fut de préserver un instantané de la corderie. La chaîne de production des cordes et tresses de coton reste active, jalonnée d'espaces de circulation des publics. Cet environnement patrimonial vivant est le dernier témoin de la vallée industrialisée du Cailly spécialisée dans l'industrie du coton aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles grâce à l'énergie hydraulique et à la proximité du cœur économique de Rouen, son port, pourvoyeur de matière première issue d'anciennes colonies.

En regard, la Fabrique des savoirs, nichée dans une partie de l'ancienne usine Blin & Blin, forme le pendant de l'industrie cotonnière d'origine végétale, monumental qui plus est, par la fabrication de draps à partir de la laine de mouton. Dans la cité drapière pluriséculaire renommée d'Elbeuf, l'usine Blin & Blin est édifiée en 1871 et dirigée par



une famille d'industriels originaires de Bischwiller, ayant fui l'Alsace après la défaite de la France face à la Prusse. Par son concept d'usine intégrée et rationalisée, elle réunit pour la première fois à Elbeuf toutes les opérations de fabrication du drap, mobilisant plus de 1 600 employés en 1900. L'établissement s'étend sur plus de 31 000 m<sup>2</sup> à la fin des années 1910. Malgré ses tentatives d'adapter sa production aux crises successives durant son activité, notamment par l'exportation et la diversification, l'entreprise ferme en 1975, laissant 660 employés. Au tournant des années 1980, le quartier fait d'abord l'objet d'une reconversion mixte en logements, équipements publics et privés préservant l'intégrité de l'îlot industriel, par l'approche de l'agence d'architecture et d'urbanisme Reichen & Robert. Une phase transforme l'« îlot Gambetta » du quartier en « Fabrique des savoirs », ouvrant ses portes en 2010 et rassemblant un Centre d'archives patrimoniales, un musée de territoire fondé autour du fil conducteur du fleuve, et un Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine.

## DES PATRIMOINES AUX DIMENSIONS MULTIPLES

Au sein du pôle Arts, sciences et industries, les dimensions architecturale, archivistique, matérielle et immatérielle des patrimoines conservés sont étudiées et valorisées comme autant d'héritages multiples

échappant à toute hiérarchie patrimoniale : du bâtiment-machine aux paysages industrialisés, des aménagements hydrauliques aux objets et aux savoir-faire nécessaires issus de l'artisanat et de l'industrie. Ils trouvent leur prolongement dans la mémoire vivante du travail, dévoilant les anonymes, en particulier les femmes et les enfants happés par l'industrie textile. La Fabrique des savoirs conserve des archives industrielles et locales issues de fonds privés, et par ses fonds pluridisciplinaires opère ce dialogue permanent entre les sociétés et leurs milieux.

Le fleuve, aux confins de l'estuaire de la Seine, revêt ce rôle de catalyseur des activités de production humaines ouvert sur le monde, avant-port de la capitale et source d'énergies, à la genèse de l'implantation d'usines et d'ateliers qu'incarnent la Fabrique et la Corderie. Il forme également ce lit du vivant en constante évolution par les perpétuels mouvements des flots définissant l'estuaire. À l'aune des tremblements du monde contemporain, le pôle questionne les facettes de nos sociétés industrielles par la profondeur historique, si ce n'est préhistorique, des héritages de la terre et des humains. Par l'éclairage, la pratique et l'expérimentation des processus de création artistique, scientifique et technique, les laboratoires de la Fabrique et de la Corderie invitent les « publics acteurs » à décrypter le monde d'aujourd'hui de manière interactive et ludique. ■

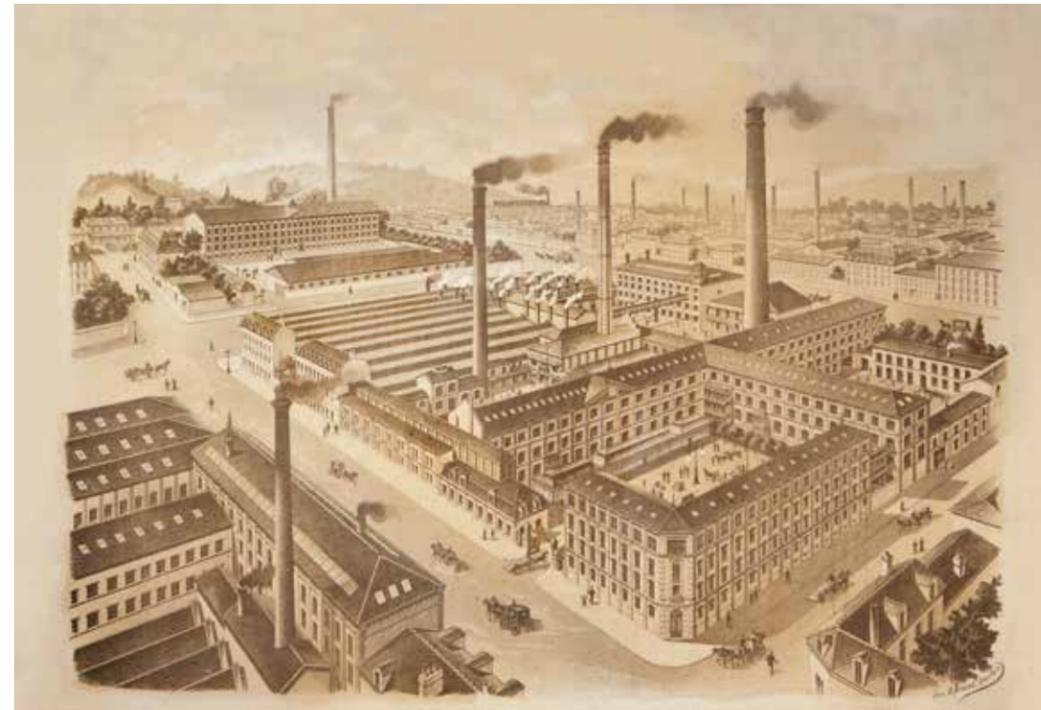
Fabrique  
des savoirs  
Machines textiles

# LA NORMANDIE, HAUT LIEU DE L'INDUSTRIE TEXTILE

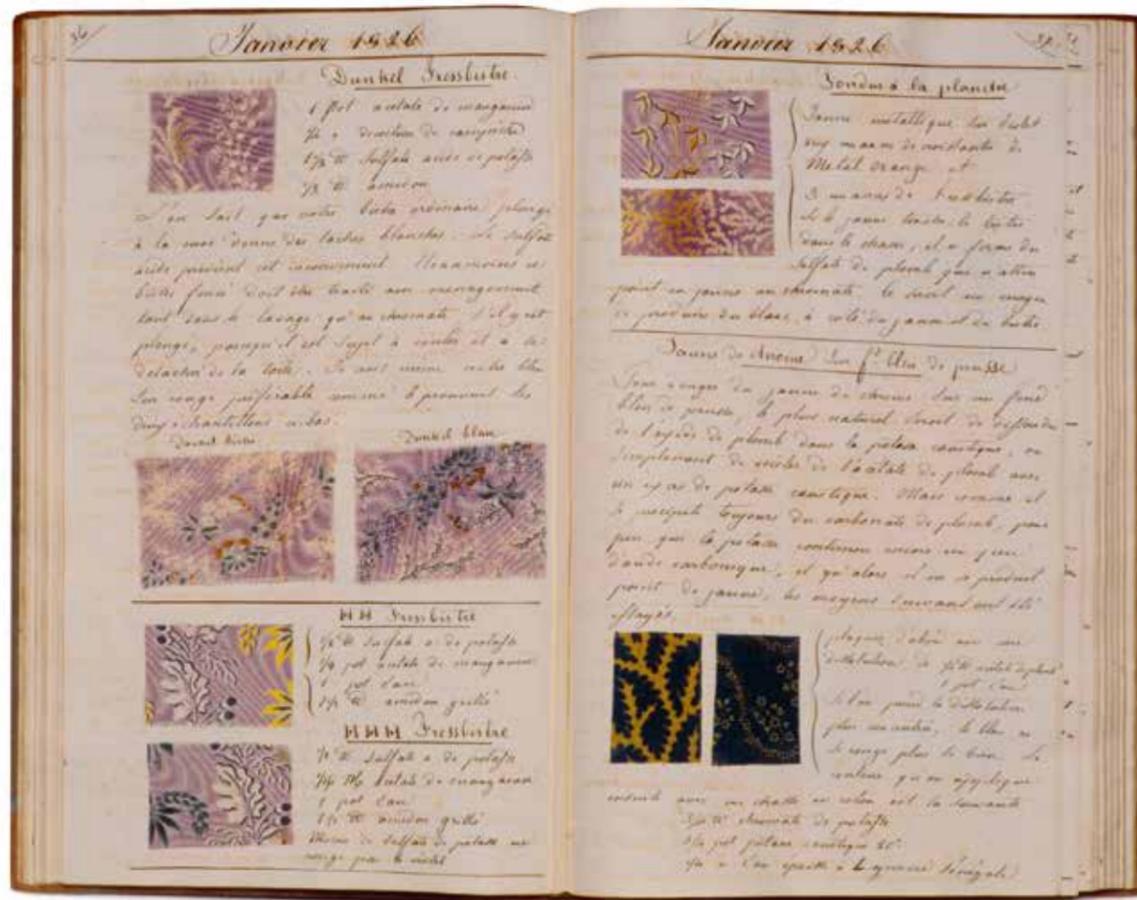
Entre le XVI<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, l'activité textile, spécialisée dans les draps de laine et les cotonnades imprimées, est prédominante en Normandie. Étoffe épaisse de laine cardée de couleur sombre, le drap d'Elbeuf est produit dès la fin du Moyen Âge. Sa renommée est durablement assise après la création, par Colbert, de la Manufacture royale des draps d'Elbeuf en 1667 et fera la renommée de la ville jusqu'à la fermeture des dernières usines dans les années 1990. À côté des draps de laine, les indiennes sont la seconde spécialité de la région. Il s'agit de tissus de coton peints à la main et imprimés à la planche, que les Portugais importent dès la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle en France. La première indienne de la région rouennaise sera installée à Bondeville en 1762.



Musée industriel de la Corderie Vallois  
Planche d'impression en bois  
Coll. Musée industriel de la Corderie Vallois



Fabrique des savoirs  
Vue des usines  
Blin & Blin  
Vers 1900, lithographie.  
Coll. musée d'Elbeuf



Musée industriel de la Corderie Vallois  
Catalogue d'échantillons  
XIX<sup>e</sup> siècle.  
Coll. Musée industriel de la Corderie Vallois



Fabrique des savoirs  
Établissements Blin & Blin, registre  
d'échantillons de drap fantaisie, laine  
Vers 1950. Coll. Fabrique des savoirs - Musée



Fabrique des savoirs  
Publicité pour le drap Blin & Blin, publiée dans  
une revue de langue allemande vers 1960  
Fonds Blin & Blin. Coll. Fabrique des savoirs - Archives patrimoniales

## LES OUVRIÈRES, PETITES MAINS D'UN MONDE TRÈS RUDE

La part des femmes dans la population active augmente de façon significative dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Employées en grand nombre dans le secteur textile, elles travaillent aux tâches préparatoires (bobineuses, trieuses, trameuses), à la filature ou aux apprêts (épinceteuses, doubleuses, rentrayeuses). Dans les usines textiles, elles travaillent debout pendant de longues journées de 10, voire 12 heures, dans une atmosphère souvent pénible (froid, chaleur, humidité) et sous le contrôle de contremaîtres masculins. Les femmes y sont en moyenne deux fois moins payées que les hommes. Les premières dispositions prises pour réglementer le travail du personnel féminin dans l'industrie sont incluses dans la loi de 1874 sur le travail des enfants. Berthe Mouchel est l'une des rares femmes artistes de sa génération à peindre le monde ouvrier et à offrir son regard de femme sur la société elbeuvienne de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.



Fabrique des savoirs  
JULES DAVID  
**Groupe d'ouvrières et ouvriers  
de l'entreprise Blin & Blin**  
1888, photographie.  
Coll. Fabrique des savoirs - Archives patrimoniales



Fabrique  
des savoirs  
**Métier à tisser**  
Début XX<sup>e</sup> siècle.  
Coll. Musée des savoirs  
- Musée

Musée  
industriel  
de la  
Corderie  
Vallois  
**Personnel de la  
Corderie Vallois**  
Début XX<sup>e</sup> siècle,  
photographie.  
Coll. Musée industriel  
de la Corderie Vallois

## LE FLEUVE : DANS LE LIT DU VIVANT ET DES ÉNERGIES

Le bassin elbeuvien témoigne de la permanence des activités humaines au bord du fleuve et incidemment des interrelations avec cet écosystème. Les gisements d'industrie lithique en rappellent le caractère ancestral au temps des chasseurs-cueilleurs, où, puisant dans la pierre, les humains confectionnent leurs outils de chasse et de découpe. Le bestiaire de miniatures funéraires gallo-romaines en céramique mis au jour à Caudebec-lès-Elbeuf évoque, quant à lui, les représentations du monde vivant, à l'image ici de compagnons vers l'au-delà. À une époque plus récente, l'industriel naturaliste mauricien Paul Carié fait don de restes ostéologiques de dodo à l'ancien musée d'Elbeuf en 1923, issus de son site d'exploitation de canne à sucre dans un marécage de l'île Maurice. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le tableau intitulé *La Pêche à la violette* dépeint en creux la pollution industrielle de la Seine dans cette scène de pêche fluviale au-devant du paysage de cheminées fumantes. Les rejets industriels dans le lit du fleuve sont alors légion au XIX<sup>e</sup> siècle.



Fabrique des savoirs  
**ÉMILE MINET**  
*La Pêche à la violette*  
 1887, huile sur toile, 115,5 x 143 cm.  
 Coll. Fabrique des savoirs



Fabrique des savoirs  
**CAMILLE RENVERSADE**  
*Reconstitution d'un dodo*  
 2016, taxidermie, 75 x 60 x 45 cm.  
 Coll. Fabrique des savoirs



Fabrique des savoirs  
**Biface provenant de Saint-Pierre-lès-Elbeuf**  
 Paléolithique supérieur, briqueterie Bigot, silex taillé au percuteur tendre, 23 x 10 x 6 cm  
 Coll. Fabrique des savoirs



Fabrique des savoirs  
**Statuettes représentant un chien couché et un coq**  
 Atelier du centre de la Gaule (Allier), 2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> siècle, céramique.  
 Coll. Fabrique des savoirs. Don Chevrier 2010, propriété Chevrier, Caudebec-lès-Elbeuf



An aerial photograph of Rouen, France, showcasing the Rouen Cathedral (Cathédrale Notre-Dame de Rouen) as the central focus. The cathedral's tall, slender spire is a prominent feature against the blue sky. The surrounding city is characterized by dense, multi-story buildings with dark, pitched roofs. In the background, rolling green hills are visible under a clear, bright sky. The overall scene captures the historical and architectural heritage of the city.

**UN PATRIMOINE EXCEPTIONNEL**

ROUEN,  
DEUX MILLE ANS  
D'HISTOIRE



Musée des Antiquités

**Croix reliquaire de la vraie Croix**

X<sup>e</sup> - début du XI<sup>e</sup> siècle, et fin du XI<sup>e</sup> siècle (vers 1180?)  
Saint Empire et Normandie  
Or, argent doré, filigranes, âme de bois, gemmes et verroteries, 47 x 33 cm.  
Provient du trésor de l'abbaye du Valasse (Seine-Maritime)  
Coll. Begouen-Dernaux, musée des Antiquités

Au temps des Romains  
**CARREFOUR DE LA GAULE**

Fondée dans l'Antiquité romaine vers 50 avant notre ère, sur le territoire du peuple gaulois des Vélocasses, la cité primitive de Rouen porte le nom de *Rotomagus*, qui signifie marché fortifié, champ de course ou marché de la roue. Elle se trouve sur la rive droite de la Seine, entre Lutèce (Paris) et *Juliobona* (Lillebonne), qui servait alors de port d'estuaire. Idéalement située au carrefour des voies terrestres, elle devient la deuxième ville la plus importante de la Gaule au III<sup>e</sup> siècle. Peu de traces de la cité antique sont encore visibles, excepté les vestiges d'une fontaine, place de la Pucelle. La première basilique est fondée à la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

Moyen Âge  
**CAPITALE DU DUCHÉ DE NORMANDIE**

Gare aux Vikings! Incendiée par les peuples scandinaves en 841, la cité retrouve l'apaisement en 911 grâce au traité de Saint-Clair-sur-Epte qui met un terme aux pillages. Elle est concédée par le roi Charles le Simple à Rollon, un étrange voyageur à l'histoire légendaire et à l'origine incertaine, peut-être danoise ou norvégienne. Connue sous le nom de Robert, il fait de Rouen la capitale du premier duché de Normandie. À partir de 1145, sa cathédrale romane se transformera en chef-d'œuvre gothique au terme de trois siècles de travaux. En 1204, le roi Philippe Auguste repousse les Anglais hors de la ville comme de l'ensemble du duché. Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, Philippe le Bel y fixe le siège de l'Échiquier de Normandie que Louis XII transforme en cour de justice permanente en 1499. Au XIII<sup>e</sup> siècle, Rouen est en plein essor grâce à son port et à ses industries drapières. En 1349, la peste s'abat sur la cité, fauchant la moitié de ses habitants, pour lesquels est inauguré l'âtre Saint-Maclou, un cimetière charnier *intra-muros*. Au cours de la guerre de Cent Ans, Rouen est une nouvelle fois occupé par les Anglais entre 1419 et 1449. À la suite de son procès en inquisition qui se tient au palais archiépiscopal, Jeanne d'Arc est brûlée vive le 30 mai 1431 sur la place du Vieux-Marché.



Musée des Beaux-Arts  
EMMANUEL FRÉMIET (1824-1910)  
**Jeanne d'Arc à cheval**  
Deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle,  
bronze (atelier Barbedienne), 75 x 19 cm.  
Coll. Musée des Antiquités, Rouen

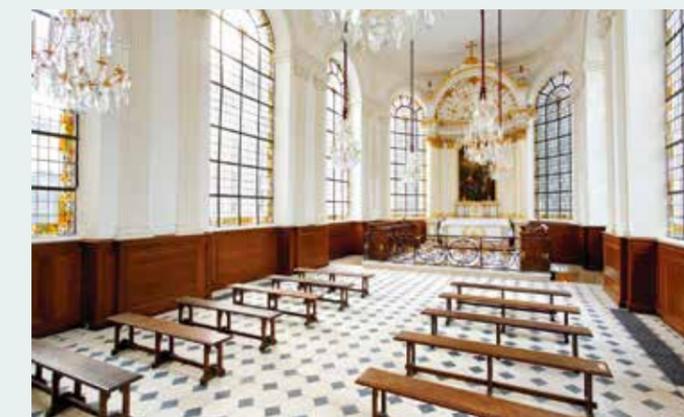


**L'Historial depuis la rue Saint-Romain**  
Vue de l'extérieur du logis d'Estouteville et de la tour du Guet.

**L'Historial Jeanne-d'Arc**

ogé dans le palais archiépiscopal adossé à la cathédrale, l'Historial Jeanne-d'Arc n'est ni un mémorial ni un musée de collections : il se présente comme un espace muséographique d'un genre nouveau. Son ambition est de faire (re)découvrir l'histoire de la Pucelle et d'expliquer la création et le développement de son mythe à travers les siècles. La première partie de la visite consiste en un film-spectacle, projeté le long de sept espaces du palais. Le fil conducteur est le procès en réhabilitation de Jeanne d'Arc conduit en 1456 par l'archevêque Jean Juvénal des Ursins, alors qu'elle a été jugée hérétique et condamnée à mort en mai 1431. Un second parcours multimédia, au sein de la « mythothèque », développe la problématique du mythe de l'héroïne. Il permet de découvrir et de comprendre les différentes récupérations politiques et religieuses de Jeanne et son image, à la lumière de textes, d'analyses d'historiens et de représentations artistiques.

Pour en savoir plus : [www.historial-jeannedarc.fr](http://www.historial-jeannedarc.fr)



**Chapelle d'Aubigné**  
Très lumineuse, elle porte le nom de son commanditaire, l'archevêque Claude-Maur d'Aubigné, qui la fit élever en 1716, perpendiculairement au corps du logis d'Estouteville.



Palais de justice

## xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècle **UNE CITÉ À SON APOGÉE**

Grâce à ses manufactures textiles et céramiques, mais aussi au trafic portuaire qui se développe depuis plus d'un siècle, la ville s'enrichit. À l'époque des grands cardinaux Georges I<sup>er</sup> (1494-1510) et Georges II d'Amboise (1510-1550), Rouen est devenue la deuxième ville de France après Paris et l'une des plus belles grâce à ses églises gothiques au style flamboyant telles que Saint-Maclou et Saint-Ouen. On y trouve aussi de nombreuses maisons à pans de bois (plus de deux mille recensées), dites à colombages, dont les origines remontent au Moyen Âge. À partir de 1520, il est interdit de superposer plusieurs étages au-dessus de l'encorbellement en raison des risques d'incendie. Dans le quartier du textile attenant à la rue du Robec, certaines bâtisses présentent des greniers à étentes, ouverts sur la rue au dernier étage, destinés à faire sécher les draps à l'abri des intempéries. Rouen compte aussi de somptueux hôtels particuliers, réservés aux grands négociants et aux parlementaires, à l'exemple de l'hôtel de la Première Présidence, dont ne subsiste que le portail et qui fut la demeure de Nicolas Camus de Pontcarré, premier président du parlement de Normandie. La cité brille encore par son artisanat de luxe, en particulier celui de la faïence. Aux ateliers ouverts par Masséot Abaquesne dans les années 1530 succède la manufacture dirigée par Edme Poterat à partir de 1644. C'est aussi le siècle de Pierre Corneille, célèbre auteur du *Cid*, né à Rouen en 1606.



ABRAHAM WILLAERTS  
*Vue de Rouen*  
Vers 1640, huile sur toile, 108 x 149,5 cm.  
Coll. musée des Beaux-Arts de Rouen

## xviii<sup>e</sup> siècle **L'ESSOR DES ARTS ET DU SPECTACLE**

À partir du xviii<sup>e</sup> siècle, des immeubles s'élèvent dans Rouen, dont les entrées sont repensées ; les quais et les boulevards sont créés à la place de l'ancienne enceinte urbaine, rasée entre 1766 et 1780. La ville reste toutefois close jusqu'à la fin du siècle et de nombreux quartiers demeurent insalubres, comme celui de Martainville au sud-est. En 1776, un important théâtre ouvre, qui portera le nom de Théâtre des Arts en 1794 et bénéficiera d'une solide réputation dans toute la province. Dirigée par le peintre Jean-Baptiste Descamps, la première école publique et gratuite de dessin est ouverte en 1750. La faïence rouennaise, issue de la quinzaine de manufactures installées au cœur du faubourg Saint-Sever dans la première moitié du xviii<sup>e</sup> siècle, est un art qui s'exporte dans toute la France.

xix<sup>e</sup> siècle

## L'INDUSTRIE TRIOMPHANTE

Rouen se modernise. Tout comme Paris, à laquelle elle est reliée par le chemin de fer à partir de 1843, elle se dote de jardins publics et de nouvelles perspectives urbaines, telle la rue de la République en 1810. Elle est la cinquième ville de France par sa population qui a longtemps stagné, mais surtout le premier foyer d'industrie textile du pays. De nombreuses filatures s'ouvrent dans les vallées du Cailly et du Robec ainsi qu'à Elbeuf, la principale ville drapière française de l'époque. Elles s'installent aussi sur la rive gauche de la Seine, ce qui entraîne un afflux de population ouvrière à l'est de Rouen. Des mesures sont enfin prises pour assainir certains quartiers, celui de Martainville notamment. Rouen est une ville de notables, dont la famille Flaubert est un bon exemple. Né en 1821, Gustave est le fils d'un médecin réputé. Avant d'entrer en littérature, il passe son enfance dans l'appartement de

fonction familial, à l'hôpital de Rouen, qui accueille aujourd'hui le musée Flaubert et d'Histoire de la médecine. L'intrigue de son roman le plus fameux, *Madame Bovary* (1857), se situe dans sa ville natale. Pendant la guerre de 1870, Rouen est brièvement occupée par les Prussiens. À la fin du siècle, elle attire les peintres impressionnistes, Claude Monet en particulier, qui consacre à la cathédrale une série célèbre au gré de la course du soleil et des saisons, entre 1892 et 1894. Malgré un sursaut après la Première Guerre mondiale, l'industrie textile de la ville, très concurrencée, entre en récession avec la crise de 1929.

Fabrique des savoirs

**Le personnel de la manufacture de draps Blin & Blin dans la cour principale de l'usine, à Elbeuf, 1888**  
Album de prestige composé de 60 clichés du photographe Jules David.  
Coll. Fabrique des savoirs - archives patrimoniales



Pont Flaubert

xx<sup>e</sup>-xxi<sup>e</sup> siècle

## LE TEMPS DES GRANDS PROJETS

Le 9 juin 1940, la ville est occupée par les Allemands. L'armée française fait sauter ses quatre ponts de façon à bloquer l'avancée de l'ennemi. En représailles, la belle cité normande est ravagée par des incendies meurtriers allumés aux cours des combats qui se déroulent à proximité de la cathédrale. Du 30 mai au 5 juin 1944, sombre semaine : 400 bombes sont larguées sur la ville par les Alliés, faisant des milliers de morts et de sinistrés. Une grande partie de la rive gauche est rayée de la carte, certains monuments et voies détruits, tels le Théâtre des Arts ou la rue de l'Épicerie (peinte par Camille Pissarro à la fin du xix<sup>e</sup> siècle). Rouen est finalement libéré par les Canadiens le 30 août 1944 avant de se reconstruire lentement. La cathédrale, très abîmée, ne retrouvera sa superbe qu'en 1956. Les décennies de l'après-guerre sont mar-

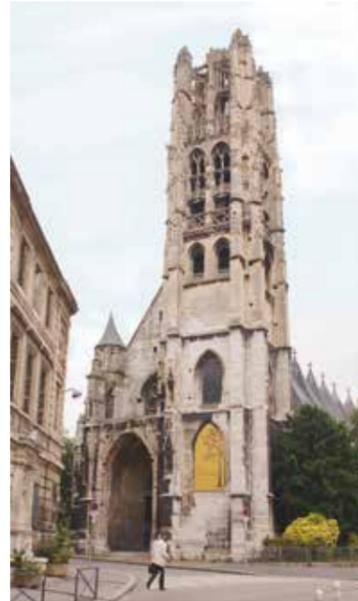
quées par des projets architecturaux nouveaux, souvent en béton, comme la tour des Archives ou l'église Sainte-Jeanne-d'Arc, place du Vieux-Marché. Des infrastructures se développent également rive gauche, autour du quartier Saint-Sever. Elbeuf engage, quant à elle, une importante politique de sauvegarde et de valorisation de son patrimoine dans les années 1990. En 2008, Rouen se dote de l'impressionnant pont Flaubert, le plus long et le plus haut pont mobile d'Europe. Ville d'art et de culture, elle donne aujourd'hui naissance à un nouveau « quartier des musées », incluant le musée des Beaux-Arts, le musée de la Céramique, le musée des Antiquités, le musée Le Secq des Tournelles (ferroviaire), le Muséum d'histoire naturelle et la tour Jeanne-d'Arc, dans le cadre d'un réaménagement urbain de grande envergure.

Promenade dans le vieux Rouen

# Huit sites incontournables

## 1 | ÉGLISE SAINT-LAURENT (xv<sup>e</sup> siècle)

Après un incendie survenu en 1284, l'église paroissiale est reconstruite entre 1440 et 1482, et sa tour de 1490 à 1501. Déconsacrée en 1791, elle est sauvée de la destruction par des défenseurs du patrimoine à la fin du xix<sup>e</sup> siècle et rachetée par la Ville. De 1911 à 1920, elle abrite le musée d'Art normand avant de devenir le musée Le Secq des Tournelles.



## 8 | TOUR JEANNE-D'ARC (Début xiii<sup>e</sup> siècle)

Cette tour, restaurée au xix<sup>e</sup> siècle, est l'ultime vestige du château construit par Philippe Auguste en 1204, où se sont déroulées la détention de Jeanne d'Arc et une partie de son procès entre le 9 janvier et le 30 mai 1431. Si la Pucelle a également été emprisonnée dans une autre tour, elle a été interrogée et malmenée dans celle-ci.



## 7 | PALAIS DE JUSTICE (Début xvi<sup>e</sup> siècle)

Rare exemple d'architecture civile gothique en France, le palais de justice de Rouen était à l'origine le siège du Parlement de Normandie. Construite à partir de 1499, l'aile ouest abritait le Parloir aux bourgeois ainsi que l'Échiquier de Normandie (haute cour financière et judiciaire). Dès 1508 est venu s'adjoindre le Palais royal achevé au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle.



## 6 | ÂÎTRE SAINT-MACLOU (xiv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècle)

Ancien cimetière construit après la peste noire en 1349 qui a décimé les trois quarts des habitants du quartier. À partir du xvi<sup>e</sup> siècle, il est entouré de trois galeries dont les pans de bois sont ornés de « danses macabres », mêlant ossements, têtes de mort, outils de fossoyeur et instruments du culte mortuaire. Ces galeries ont été élevées entre 1526 et 1533 pour servir d'ossuaire.



## 2 | GROS HORLOGE (Fin xv<sup>e</sup> siècle)

Le beffroi gothique a été construit à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle pour abriter les cloches municipales et l'horloge de la ville. Sur le double cadran Renaissance, une aiguille unique pointe l'heure, tandis que d'autres éléments indiquent le jour, les phases de la lune et les signes du zodiaque. Le décor de la voûte, illustrant la scène du Bon Pasteur, date du milieu du xvi<sup>e</sup> siècle.



## 3 | CATHÉDRALE NOTRE-DAME (xii<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècle)

La construction de cette importante cathédrale gothique a été entamée au milieu du xii<sup>e</sup> siècle, sur la crypte d'un précédent édifice roman, pour ne s'achever qu'en 1542 (flèche de pierre). Elle a été victime de plusieurs incendies, notamment en 1200 et 1822. Entre 1892 et 1894, elle inspire à Claude Monet sa légendaire série d'une trentaine de tableaux.



## 4 | HÔTEL D'HOCQUEVILLE (xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle)

Au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, le seigneur d'Hocqueville, Pierre de Becdelièvre, fait élever son hôtel particulier sur le site de l'ancienne prison de la Cohue. Vendu 74160 livres par Anne Roger de Becdelièvre à Esprit Marie Robert Le Roux d'Esneval en 1775, il est ensuite agrandi et remanié. Très abîmé par les bombardements en 1944, il accueille le musée de la Céramique depuis 1984.



## 5 | PLACE DU VIEUX-MARCHÉ (xiii<sup>e</sup> siècle)

Entourée de maisons à colombages, la place abrite un des plus vieux marchés de la ville, attesté dès le xiii<sup>e</sup> siècle. Lieu traditionnel des exécutions, c'est là que Jeanne d'Arc a été brûlée vive le 30 mai 1431. Au centre s'élève l'église Sainte-Jeanne-d'Arc, un édifice moderne en béton de forme particulière, consacré en 1979.

Artistes, écrivains et bien d'autres...

# Illustres Normands, illustres Rouennais



**PIERRE CORNEILLE**  
Grand tragédien  
(1606-1684)

Fils d'avocat, il fit des études de droit à Rouen et fut lui-même avocat avant de s'adonner à la littérature. Dramaturge, auteur de comédies, tragi-comédies et tragédies en vers, il fut le dernier grand tragédien de son temps. L'acmé de sa carrière se situa en 1637 avec *Le Cid*, qui lui attira les foudres de l'Académie française, où il fit pourtant son entrée en 1647. Provisoirement désigné procureur général des États de Normandie par Mazarin en 1650, il resta attaché à Rouen toute sa vie.



**THÉODORE GÉRICAULT**  
Génie romantique  
(1791-1824)

Il naquit à Rouen, où son père tenait une manufacture de tabac. Passionné d'art et de cheval, il incarne le prototype de l'artiste romantique, à la vie brève et tourmentée. Exposé au Salon entre 1812 et 1819, avec plus ou moins de succès et de scandale, il poursuivit sa carrière de peintre d'histoire. En 1819, il présenta son célèbre *Radeau de la Méduse* qui fit grand bruit et lui valut une médaille. Sa santé, fragile, fut définitivement condamnée par deux chutes de cheval.



**GEORGETTE LEBLANC**  
Cantatrice et actrice  
(1869-1941)

Née à Rouen en 1869, la sœur de Maurice Leblanc (le père d'Arsène Lupin) et amie de Colette est une figure de la scène parisienne. Après ses débuts de cantatrice à l'Opéra-Comique, cette admiratrice de Sarah Bernhardt incarne sur les planches l'héroïne de *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, dont elle devient la compagne jusqu'en 1918. Pour le cinéma, Georgette Leblanc tourne dans *L'Inhumaine* de Marcel L'Herbier (1924). Elle s'éteint d'un cancer pendant la guerre.



**ANDRÉ GIDE**  
Le prix Nobel  
(1869-1951)

Fils d'un père issu de la haute société protestante et d'une mère possédant de nombreuses propriétés en Normandie, il partagea sa vie entre Paris et Cuverville. Chef de file de *La Nouvelle Revue française*, il est l'auteur de nombreux romans, dont *La Symphonie pastorale* (1919) et *Les Faux-Monnayeurs* (1925). Voyageur, il parcourut l'Afrique puis l'URSS dans les années trente. Engagé dans la lutte contre le colonialisme et le fascisme, il refusa d'entrer à l'Académie française et se vit attribuer le prix Nobel de littérature en 1947.



**ANDRÉ MAUROIS**  
Romancier, fils d'industriels  
Alsaciens  
(1885-1967)

Né Émile Salomon Herzog, l'humaniste est issu d'une famille de drapiers juifs alsaciens venus s'installer à Elbeuf en 1871. Élève au lycée de Rouen, il suivit les cours du philosophe Alain et obtint une licence de lettres. Lorsqu'il composa ses premiers romans, dont *Climats* (1928) et *Le Cercle de famille* (1932), il dirigeait encore l'entreprise familiale. Il s'adonna ensuite pleinement à l'écriture, multipliant contes moraux, essais, ouvrages historiques et biographies. Il est élu à l'Académie française en 1938.



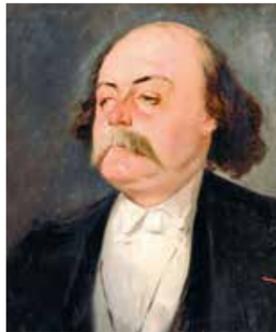
**MARCEL DUCHAMP**  
Père du « ready-made »  
(1887-1968)

Individu émancipé, il commença à peindre à l'âge de 15 ans. Sa première audace artistique conceptuelle date de 1912: il inscrivit « Nu descendant un escalier » sur la peinture du même nom. L'œuvre lui valut un scandale à Paris puis à New York en 1913 et devint vite le symbole de la révolution de l'art moderne aux États-Unis. La même année, il réalisa son premier « ready-made », roue de bicyclette fixée à un tabouret, et prit rapidement la voie de l'anti-art. Il démontra « ce que sont les regardeurs qui font le tableau ».



**JEANNE D'ARC**  
Brûlée en place publique  
(1412-1431)

Dès 13 ans, elle entendit des voix lui enjoignant de conduire le Dauphin sur le trône et de « bouter les Anglais hors de France », point de départ d'une épopée qui l'amena à délivrer Orléans et à faire sacrer Charles VII à Reims. Capturée par les Bourguignons à Compiègne en 1430, elle fut vendue aux Anglais qui la déférèrent au tribunal d'inquisition de Rouen. Déclarée hérétique et relapse, elle fut brûlée vive sur la place du Vieux-Marché le 30 mai 1431, puis réhabilitée au terme du procès de 1456.



**GUSTAVE FLAUBERT**  
Romancier sulfureux  
(1821-1880)

Fils du chirurgien-chef de l'hôtel-Dieu de Rouen, il écrivit très jeune ses premiers textes. Sa santé fragile et son peu de goût pour ses études de droit à Paris l'incitèrent à s'installer à Croisset, où il passa une grande partie de l'année, à partir de 1846, à écrire. Paru en 1857, *Madame Bovary* fit l'objet d'un procès pour « atteinte à la morale ». Acquitté, Flaubert devint ainsi un auteur en vue. Tant par la nouveauté du style que sur le fond, ses romans suivants, *Salammbô* (1862) puis *L'Éducation sentimentale* (1869), déroutèrent le public.



**JULES ADELINÉ**  
La mémoire du Vieux Rouen  
(1845-1909)

Écrivain, architecte, graveur, illustrateur et archiviste, le Rouennais s'employa à consigner le Vieux Rouen menacé par des travaux d'assainissement et d'urbanisation à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Connaisseur passionné des richesses archéologiques et patrimoniales de sa région natale, auxquelles il consacra plusieurs publications, il en fit le sujet de son œuvre dessinée et gravée, dans un style décoratif et pittoresque. Il illustra également divers ouvrages didactiques dédiés aux techniques artistiques.



**VALENTINE ADELINÉ**  
Épouse de Jules  
et collectionneuse  
(1855-1907)

Femme de l'architecte et aquafortiste rouennais Jules Adeline (auteur du recueil chronique *Rouen tel qu'il aurait pu être* en 1900), Valentine (née Houssaye) partage son culte pour l'image et le japonisme. Le couple était célèbre à Rouen, principalement pour son fantastique cadre de vie au 36, rue Eau-de-Robec. Passionnés par les chats, les estampes, les objets et les calligraphies japonaises, ils reçoivent Émile Gallé et Samuel Bing dans leur véritable petit musée à domicile. Leur surprenante collection fut léguée au muséum de Rouen.



**BERTHE MOUCHEL**  
Peintre du milieu ouvrier  
(1864-1951)

Fille d'un fabricant de draps et sœur du premier maire socialiste d'Elbeuf, elle se forma au dessin à Paris et devint professeur à la Société industrielle d'Elbeuf. Peintre polyvalente, ayant pratiqué la peinture sur étoffe, la peinture à l'huile et le pastel, elle eut une prédilection pour les sujets populaires et s'inspira du milieu ouvrier de l'industrie textile locale témoignant de la condition ouvrière. Avec sa touche épaisse, elle rappelle les artistes naturalistes et fut comparée au Zola de *L'Assommoir*.



**SUZANNE DUCHAMP**  
Pionnière de l'art moderne  
(1884-1951)

La sœur de la fratrie Duchamp est une artiste accomplie. Peintre de talent, associée aux avant-gardes cubiste et dadaïste, Suzanne s'est formée à l'École des beaux-arts de Rouen. Partie vivre à Paris, elle demeure proche de son frère Marcel, expérimente l'abstraction et le collage. Suzanne expose ses toiles très audacieuses au Salon des indépendants avant la Grande Guerre, devenant l'un des rares visages féminins à incarner la peinture moderne. Épouse du peintre Jean Crotti, elle revient vers l'art figuratif dans les années trente.



**JEANNE DUPIC**  
Brillante archiviste  
et paléographe  
(1901-1984)

Cette native du Cher a consacré sa vie professionnelle à l'étude et la conservation des archives normandes. Formée à l'École des chartes, Jeanne Dupic a dirigé les bibliothèques de Rouen, le musée Cornaille et le pavillon Flaubert. Membre de la commission des antiquités à partir de 1940, elle fit également partie de l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Rouen. Dans les années 1960, Jeanne Dupic est membre de la commission chargée de l'inventaire général des monuments et des richesses artistiques de Haute-Normandie.



**SIMONE DE BEAUVOIR**  
Figure de l'émancipation  
féminine  
(1908-1986)

Née dans une famille catholique pratiquante, Simone de Beauvoir rencontre Jean-Paul Sartre sur les bancs de la Sorbonne. Devenus agrégés de philosophie, ils forment un couple atypique et libre, partageant idéaux et combats politiques. Alors que son « amour nécessaire » est muté au Havre, Simone passe par Marseille avant de trouver un poste au lycée Jeanne-d'Arc à Rouen. Grande intellectuelle, elle publiera des ouvrages dénonçant le patriarcat (*Le Deuxième Sexe*, 1949). Elle est devenue une figure de l'émancipation féminine.



**AGNÈS VALOIS**  
Une infirmière  
bien courageuse  
(1914-2018)

Religieuse et infirmière rouennaise, Agnès Valois s'est distinguée en prodiguant des soins aux soldats alliés après l'échec du débarquement de Dieppe en 1942. Armée de son immense courage, elle sauve la vie de plusieurs blessés dans un état désespéré. Cette sœur augustine vient d'une famille notable de Normandie, fondatrice de la Corderie Vallois à Notre-Dame-de-Bondeville. Après la guerre, sœur Agnès-Marie perfectionne ses connaissances dans le domaine médical et devient surveillante en chirurgie à l'hôpital de Dieppe.

Scolaires, étudiants, familles, territoires...

## À la rencontre des publics : une politique de médiation active



Qu'il est loin de nous, le temps où le poète Lamartine se plaignait des musées, qu'il considérait comme un mouvoir des arts. Aujourd'hui, les musées sont des lieux de vie, l'une des sorties culturelles préférées des Français! La Réunion des musées métropolitains de Rouen Normandie (RMM) développe une politique de médiation particulièrement riche à destination de tous les publics, afin de leur faire découvrir les 40 000 objets exposés et les chefs-d'œuvre de ses collections. Dedans et dehors, en lien avec les grands débats et enjeux de société (comme l'égalité entre les hommes et les femmes,

l'inclusivité, l'écologie), les musées métropolitains proposent une approche innovante, vivante et participative du patrimoine. Tour d'horizon.

### UN MUSÉE OUVERT!

Le musée est souvent perçu comme un lieu d'interdits: ne pas toucher, ne pas s'asseoir, ne pas parler... Les musées métropolitains veulent en finir avec ces clichés. Depuis quelques années, ils renforcent le confort du visiteur et lui offrent aussi l'occasion de personnaliser sa visite. Pour éviter la fatigue muséale (ce concept existe!), ils proposent plus de lieux de repos et de contemplation. Ainsi, le public peut

CI-DESSUS  
Médiation en famille  
à l'occasion de la  
Fête des voisins 2022,  
dans les galeries  
du musée Beauvoisine

PAGE DE GAUCHE  
Spectacle de clown pour  
l'ouverture du quartier  
des musées à l'été 2019,  
place du Chêne-Rouge

disposer d'une «flâneuse», petit véhicule utile et polyvalent permettant d'asseoir les enfants, de transporter ses affaires ou de faire un arrêt salutaire. Une attention particulière est portée aux publics en situation de handicap (moteur, visuel ou auditif), grâce à des tablettes numériques toujours plus intelligentes et interactives (le dispositif Virtuo2). Des expositions, telles que «L'art et la matière, prière de toucher» (2022), permettent par exemple au public de toucher des reproductions d'œuvres d'art et de développer des sens souvent peu sollicités dans les musées.

La RMM mène aussi une politique active dans les territoires, en réalisant des consultations

citoyennes. Le dispositif «La Chambre des visiteurs» permet aux habitants de voter pour des œuvres, sorties des réserves le temps d'une exposition thématique. Ambassadeurs des musées, de jeunes volontaires en service civique partent à la rencontre du public dans des lieux *a priori* éloignés de la culture (tels que les hôpitaux ou les centres commerciaux) pour faire connaître la programmation des musées, inciter aux activités participatives, créer du lien social. Tous les établissements culturels (bibliothèques, centres culturels, cinémas...) deviennent aussi des relais vers la découverte des musées, des lieux qui ne sont plus élitistes mais au contraire inclusifs, ouverts à tous.



La culture et l'art de notre époque sont des vecteurs importants pour interroger le monde, en développant notre curiosité et en ouvrant notre regard. Lieu de vie, le musée est l'un des pôles de la création. Depuis plusieurs années, des œuvres d'artistes contemporains sont exposées dans les musées métropolitains, dans un dialogue avec les collections permanentes. Des artistes sont invités à créer en s'inspirant des collections et en s'associant au public dans leur processus de création. Ainsi, en 2020, l'artiste et danseur Mehdi-Georges Lahlou a proposé des performances interrogeant les stéréotypes culturels et de genre; entre 2021 et 2023, la compagnie de danse Nadine Beaulieu a dialogué avec les œuvres des musées, par exemple celles des femmes peintres du musée des Beaux-Arts. Le public est lui-même créateur, sollicité dans le cadre de festivals qui proposent, par exemple, des ateliers de plein air (dans l'écomanifestation «Pluies de juillet Tour» ou «Un été au musée») ou la création de prototypes d'aide à la visite des musées (à l'occasion du Muséomix organisé en 2022 dans le musée Beauvoisine). Dans les herbes folles, les jardins mais aussi les rues, les squares, sur

les places des villes ou des villages, les musées hors les murs offrent à tout un chacun l'occasion de faire partie d'une fête populaire ayant pour dénominateur commun l'art et la culture. Le public jeune est annuellement convié depuis huit ans à s'investir dans la médiation et la programmation, grâce à l'événement Nuit étudiante, qui lui permet de valoriser des œuvres des collections et des artistes locaux en partenariat avec de nombreux acteurs du territoire (notamment l'association des Amis des musées d'arts de Rouen, la Ville et l'université).

### ÉDUIQUER AU REGARD ET À LA TOLÉRANCE

Grandir, s'ouvrir, comprendre... ces mots sont au cœur de l'éducation citoyenne. Le musée a pour vocation de favoriser l'ouverture d'esprit, car la rencontre ne peut avoir lieu qu'avec un autre que nous-mêmes, un être dissemblable, ainsi que le théorisait le philosophe Emmanuel Levinas. Les œuvres nous font voyager dans le temps et les cultures. La RMM met ainsi en valeur son «matrimoine», soit la mémoire et les œuvres souvent occultées des femmes du passé.

CI-DESSUS  
Spectacle de théâtre par la Youle C<sup>o</sup> pendant la Nuit étudiante au musée des Beaux-Arts

PAGE DE DROITE, EN HAUT  
Démonstration de techniques de tissage en écho au travail de l'artiste Peshha Poutrov. La Ronde, 2022

PAGE DE DROITE, EN BAS  
Grand Atelier en novembre 2022, coorganisé par Anim'Elbeuf au sein du musée, qui avait pour thème «la jungle». Galerie d'histoire naturelle, Fabrique des savoirs



Des parcours sont ainsi spécifiquement dédiés aux femmes, qu'elles soient artistes, ouvrières ou bien des personnalités historiques, au sein des différents musées. Après la publication d'une charte pour l'égalité femmes-hommes en 2018, le projet «Détricoter les stéréotypes femmes-hommes dans les musées normands» a également vu le jour à destination des

scolaires, en lien avec le rectorat de Normandie. La RMM encourage, de plus, le dialogue entre les arts avec des projets pédagogiques annuels de résidence artistique visant à faire découvrir à des centaines de collégiens et lycéens des pratiques artistiques, à rencontrer les œuvres et les artistes au sein des musées. Les étudiants ne sont pas oubliés grâce à la Nuit étudiante, un événement qui mêle musique, danse, théâtre, arts visuels et médiation autour des œuvres.

Le musée a un rôle éducatif à jouer, qu'on le visite sur le temps scolaire ou en famille. Il devient un lieu d'expériences ludiques et sensibles, grâce aux livrets-jeux, aux lectures de contes, aux chasses au trésor, aux ateliers créatifs et sensoriels stimulant d'autres sens que la vue. D'ailleurs, deux musées de la RMM (le musée Beauvoisine et la Fabrique des savoirs) sont à ce jour signataires de la charte Mom'art qui ouvre des droits aux enfants dans les musées. Écouter la visite si l'on est fatigué, s'asseoir par terre devant une œuvre, poser des questions en toute liberté... les enfants sont aujourd'hui considérés comme des visiteurs à part entière, grâce à des dispositifs placés à la hauteur de leur regard! Voilà qui n'aurait pas déplu à Françoise Dolto, célèbre militante de la cause des enfants. ■

## INFORMATIONS PRATIQUES

# Réunion des musées métropolitains de Rouen-Normandie

Accès gratuit pour tous aux collections permanentes de chaque musée.

## PÔLE ARTS

### MUSÉE DES BEAUX-ARTS (Rouen)

ENTRÉE: esplanade Marcel-Duchamp

ACCÈS PMR (personnes à mobilité réduite): 26 bis, rue Jean-Lecanuet

RÉSERVATIONS: 02 35 71 28 40, publics4@musees-rouen-normandie.fr

HORAIRES: ouvert de 10 h à 18 h, fermé les mardis

www.mbarouen.fr

### MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE (Rouen)

ENTRÉE: 1, rue Faucon

RÉSERVATIONS: 02 76 30 39 26, publics4@musees-rouen-normandie.fr

HORAIRES: ouvert de 14 h à 18 h, fermé les mardis

www.museedelaceramique.fr

### MUSÉE DE LA FERRONNERIE LE SECQ DES TOURNELLES (Rouen)

ENTRÉE: rue Jacques-Villon

ACCÈS PMR (personnes à mobilité réduite): rue Deshays

RÉSERVATIONS: 02 35 88 42 92, publics3@musees-rouen-normandie.fr

HORAIRES: ouvert de 14 h à 18 h, fermé les mardis.

www.museeeseccqdestournelles.fr

## PÔLE BEAUVOISINE

### MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE (Rouen)

### MUSÉE DES ANTIQUITÉS (Rouen)

ENTRÉE: 198, rue Beauvoisine

RÉSERVATIONS: 02 76 30 39 35, publics2@musees-rouen-normandie.fr

HORAIRES: ouvert tous les jours sauf le lundi, de 13 h 30 à 17 h 30.

Le dimanche de 14 h à 18 h.

Musée des Antiquités ouvert aussi de 10 h à 12 h 15 (sauf le dimanche) durant les expositions payantes et les vacances scolaires.

www.museumderouen.fr

www.museedesantiquites.fr

## PÔLE LITTÉRAIRE

### MAISON DES CHAMPS, MUSÉE PIERRE CORNEILLE (Petit-Couronne)

ENTRÉE: 502, rue Pierre-Corneille

RÉSERVATIONS: 02 35 68 13 89,

publics1@musees-rouen-normandie.fr

HORAIRES:

du mercredi au samedi de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h (17 h 30 du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mars). Le dimanche de 14 h à 18 h (17 h 30 du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mars). Fermé les lundis et mardis.

www.museepierrecorneille.fr

### MAISON NATALE DE PIERRE CORNEILLE (Rouen)

ENTRÉE: 4, rue de la Pie

RÉSERVATIONS: 02 76 08 80 88

HORAIRES: ouvert de 14 h à 18 h.

Sur réservation du mardi au vendredi de 9 h à 12 h. Fermé le lundi.

### MUSÉE FLAUBERT ET D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE (Rouen)

ENTRÉE: 51, rue Lecat

RÉSERVATIONS: 02 35 15 59 95

HORAIRES: Le mardi de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h.

Du mercredi au samedi de 14 h à 18 h.

Ouverture le matin pour les groupes uniquement sur réservation.

Fermé les dimanches, lundis et jours fériés.

### PAVILLON GUSTAVE FLAUBERT (Dieppedalle-Croisset)

ENTRÉE: 18, quai Gustave-Flaubert

RÉSERVATIONS: 02 76 08 80 88

HORAIRES:

en février, mars, avril, octobre et novembre: ouvert du mardi au samedi de 9 h à 12 h sur réservation.

En mai, juin, septembre: ouvert du mardi au samedi de 9 h à 12 h sur réservation. Ouvert au public le samedi et le dimanche de 14 h à 18 h.

En juillet et août: ouvert au public du mercredi au dimanche de 14 h à 18 h.



Musée des Beaux-Arts

CHARLES ANGRAND

*Vue intérieure du musée de Rouen en 1880*

1880, huile sur toile, 114 x 154 cm. Coll. musée des Beaux-Arts de Rouen

## PÔLE ARTS, SCIENCES, INDUSTRIES

### LA FABRIQUE DES SAVOIRS (Elbeuf-sur-Seine)

ENTRÉE: 7, cours Gambetta

RÉSERVATIONS: 02 32 96 30 40,  
publics3@musees-rouen-normandie.fr

HORAIRES:

> Musée/CIAP: ouvert du mardi au dimanche de 14 h à 18 h.

> Centre d'archives patrimoniales: du mardi au vendredi de 14 h à 18 h et les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> samedis du mois de 14 h à 18 h. Fermé les lundis.

www.lafabriquedessavoirs.fr

### MUSÉE INDUSTRIEL DE LA CORDERIE VALLOIS (Notre-Dame-de-Bondeville)

ENTRÉE: 185, route de Dieppe

RÉSERVATIONS: 02 35 74 35 35,  
publics1@musees-rouen-normandie.fr

HORAIRES: ouvert tous les jours de 13 h 30 à 18 h.

www.corderievallois.fr

## Rendez-vous sur



www.musees-rouen-normandie.fr

pour suivre actualités, événements  
et anecdotes sur les musées.

**Musées fermés** les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai,  
1<sup>er</sup> et 11 novembre, 25 décembre.

info@musees-rouen-normandie.fr



## BeauxArts & Cie

Une publication de  
**Beaux-Arts & Cie**  
9, boulevard de la Madeleine  
75038 Paris Cedex 1  
Tél. 01 87 89 91 00  
Fax 01 87 89 91 49  
www.beauxarts.com  
RCS Paris B 435 355 896

Éditeur **Claude Pommereau**  
Coordination éditoriale  
**Sandrine Rosenberg**  
Création graphique  
**Catherine Varotsi**  
Iconographe **Victoire Varenne**  
Secrétaire de rédaction  
**Franck Antoni**

Ont collaboré à ce hors-série  
**Murielle Grazzini,**  
**Claire Maingon**

Nous tenons à remercier  
pour leur aide précieuse  
**Diederick Bakhuys,**  
**Mylène Beauflis, Frédéric Bigo,**  
**Florence Calame-Levert,**  
**Jean-Baptiste Chantoiseau,**  
**Marc Goulpié, Murielle Grazzini,**  
**Yoann Gros Lambert,**  
**Mathilde Hébert-Ducoing,**  
**Marie-Lise Lahaye,**  
**Morgane Moëlo,**  
**Mathilde Schneider,**  
**Jérôme Tabouelle, Hélène Tilly**

**Beaux Arts & Cie**  
Président **Frédéric Jousset**  
Directrice générale  
**Solenne Blanc**  
Directeur général délégué  
**Jean-Baptiste**  
**Costa de Beauregard**  
Directrice des partenariats et  
directrice adjointe des éditions  
**Marion de Flers**  
Responsable éditoriale  
**Solène de Bure**  
Directeur artistique **Bernard Borel**  
Responsable de la production  
**Charlotte Ullmann**  
Cheffe de projet **Léa Schiavo**

ISBN 979-1-02040833-4  
Dépôt légal : **juin 2023**  
Photogravure : **Key Graphic**, Paris  
Imprimé en France

Diffusion librairies  
**Clients UD / Flammarion**  
**Diffusion**  
commandesclients  
@union-distribution.fr  
Tél. 01 41 80 20 20

Autres librairies  
**Florence Hanappe /**  
**Amélie Fontaine**  
Tél. 01 87 89 91 06/04

Vente par correspondance  
**Beaux Arts magazine**  
4, rue de Mouchy  
60438 Noailles Cedex  
Tél. 01 55 56 70 72  
abo.beauxarts@groupe-gli.com

© Beaux Arts & Cie, 2023

CI-CONTRE  
Musée des Beaux-Arts  
**JOSEPH DELATTRE**  
**Les Toueurs,**  
**brume sur la Seine**  
Vers 1900, huile sur toile, 41 x 61 cm.  
Coll. musée des Beaux-Arts de Rouen

**Crédits**  
Couverture © C. Lancien, C. Loisel / RMM Rouen Normandie. C2 © RMM Rouen Normandie / Y. Deslandes. P.4-5 Tim Gartside Travel / Alamy / Hemis. P.6 © Edicarto ; © Agence La Belle Vie ; © Musée de la Céramique ; © Musée Le Secq des Tournelles. P.7 © Muséum de Rouen ; © Muséum de Rouen ; © RMM Rouen Normandie ; © Métropole Rouen Normandie / Alan Aubry ; © Y. Deslandes. P.8-9 Photo © Photo Josse / Bridgeman Images. P.10 © Catherine Lancien, Carole Loisel ; © Musée des Antiquités / © Y. Deslandes. P.11 © RMM / Y. Deslandes. P.12 © Musée des Beaux-Arts de Rouen. P.13 © Catherine Lancien, Carole Loisel. P.15 © Musée des Beaux-Arts de Rouen. P.16-17 © RMM / Y. Deslandes. P.18 © Fiona Paolotti. P.19 © Musée Le Secq des Tournelles. P.20 © Catherine Lancien, Carole Loisel. P.21 © Musée des Beaux-Arts de Rouen ; © C. Lancien, C. Loisel / RMM Rouen Normandie. P.22 © Musée des Beaux-Arts de Rouen. P.23 © Musée des Beaux-Arts de Rouen ; © Y. Deslandes / RMM Rouen Normandie ; © C. Lancien, C. Loisel / RMM Rouen Normandie ; © C. Lancien, C. Loisel / RMM Rouen Normandie. P.24 © Musée des Beaux-Arts de Rouen. P.25 © Musée des Beaux-Arts de Rouen. P.26 © C. Lancien, C. Loisel / RMM Rouen Normandie. P.27 © Agence Albatros / RMM Rouen Normandie ; © C. Lancien, C. Loisel / RMM Rouen Normandie ; © Y. Deslandes / RMM Rouen Normandie ; © C. Lancien, C. Loisel / RMM Rouen Normandie ; © Agence La Belle Vie / RMM Rouen Normandie. P.28 © Agence La Belle Vie / RMM Rouen Normandie. P.29 © Y. Deslandes / RMM Rouen Normandie ; © Agence La Belle Vie / RMM Rouen Normandie ; © Agence La Belle Vie / RMM Rouen Normandie ; © C. Lancien, C. Loisel / RMM Rouen Normandie. P.30 © Agence La Belle Vie / RMM Rouen Normandie ; © Agence Albatros / RMM Rouen Normandie ; © C. Lancien, C. Loisel / RMM Rouen Normandie. P.31 © Agence La Belle Vie / RMM Rouen Normandie ; © Y. Deslandes / RMM Rouen Normandie ; © C. Lancien, C. Loisel / RMM Rouen Normandie ; © Agence La Belle Vie / RMM Rouen Normandie. P.33 © RMM Rouen Normandie. P.34 © RMM Rouen Normandie. P.35 © RMM Rouen Normandie. P.36 © Y. Deslandes / RMM Rouen Normandie. P.37 © Y. Deslandes / RMM Rouen Normandie. P.38 © Photo François Dugué, Département de la Seine-Maritime ; © Y. Deslandes / RMM Rouen Normandie. P.39 © Y. Deslandes / RMM Rouen Normandie ; © Photo François Dugué, Département de la Seine-Maritime. P.40 © Y. Deslandes / RMM Rouen Normandie. P.41 © Y. Deslandes / RMM Rouen Normandie ; © NLC ; © Y. Deslandes / RMM Rouen Normandie. P.42 © Y. Deslandes / RMM Rouen Normandie. P.43 © Y. Deslandes / RMM Rouen Normandie. P.45 © Benoit Eliot / Ocotpus. P.46 © RMM / JBC. P.47 © RMM / JBC. P.48 © Benoit Eliot / Octopus ; © RMM / JBC ; © Benoit Eliot / Octopus. P.49 © RMM Rouen Normandie. P.50 © Y. Deslandes / RMM Rouen Normandie ; © RMM / JBC. P.51 © Benoit Eliot / Ocotpus ; © Y. Deslandes / RMM Rouen Normandie ; © Métropole Rouen Normandie / Alan Aubry. P.52 © RMM Rouen Normandie. P.53 © RMM / JBC ; © RMM Rouen Normandie. P.55 © Y. Deslandes / RMM Rouen Normandie. P.56 © Photo François Dugué, Département de la Seine-Maritime. P.57 © RMM Rouen Normandie. P.58 © Y. Deslandes / RMM Rouen Normandie. P.59 © Région Haute-Normandie / Photo Christophe Kollmann ; © Photo Musée d'Ébeuf ; © Archives patrimoniales Métropole Rouen Normandie. P.60 © Y. Deslandes / RMM Rouen Normandie. P.61 © photo Arnaud Bertereau ; © Y. Deslandes / RMM Rouen Normandie. P.62 © RMM Rouen Normandie. P.63 © Y. Deslandes / RMM Rouen Normandie ; © RMM Rouen Normandie ; © Photo François Dugué, Département de la Seine-Maritime. P.64-65 © Istock. P.66 © Y. Deslandes / RMM Rouen Normandie ; © Photo T. Boivin. P.67 © Photo T. Boivin. © Métropole Rouen Normandie. P.68 © AFP photo / picture Desk. P.69 RMM Rouen Normandie. P.70 © Archives patrimoniales Métropole Rouen Normandie. P.71 © Photo Benoît Decout, CREA. P.72 © Musée Le Secq des Tournelles ; © DR ; © Shutterstock. P.73 © Y. Deslandes, RMM, Rouen Normandie ; © DR ; © Shutterstock ; © Musée de la Céramique ; © Shutterstock. P.74 © Bridgeman Images ; © SFD. © Tallandier / Bridgeman Images ; © DR ; © Émile Tourtin ; © Eugène Edeline. P.75 © akg-images / Mondadori Portfolio/Archivio GBB ; © DR ; © Catherine Lancien, Carole Loisel ; © Rogi André / photo Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian ; © Man Ray / Adago, Paris, 2023 ; © DR ; © Gisèle Freund / RMM gestion droit d'auteur/Fonds MCC/IMEC/ photo akg-images / science-source ; © DR. P.76 © DR. P.77 © Studiopauline. fr P.78-79 © DR. P.81 © C. Lancien, C. Loisel / RMM Rouen Normandie. P.82-83 © RMM Rouen Normandie.

EN COUVERTURE  
Musée des Beaux-Arts  
**CHARLES ANGRAND**  
**Vue intérieure du musée**  
**de Rouen en 1880 (détail)**  
1880, huile sur toile, 114 x 154 cm.  
Coll. musée des Beaux-Arts de Rouen

Rouen Seine  
Normande  
2028

Candidature  
capitale  
européenne  
de la culture



Je soutiens  
Rouen  
2028

[www.rouen2028.eu](http://www.rouen2028.eu)  
#rouen2028

12€

